—C'est presque une positi... de nos jours, de parler ... la perfection.—J. Noviccw.

R. P. Provincial des Oblats 6 110e rue ... vembre 1931

La Survivance

"DIEU ET PATRIE"

L'apostolat de la presse est nécessaire au même titre que l'école, puisque la presse, c'est l'école des adultes. —Cardinal Andrieu.

Vol. VII — EDMONTON, ALBERTA, LE 30 JANVIER 1935 — No.13

La Persécution Mexicaine

LEVEE GENERALE DES CATHOLIQUES EN AMERIQUE.

Le gouvernement mexicain commence à ressentir les effets de sa désastreuse politique d'oppression à l'égard des catholiques. Sa politique étrangère aura bientôt à faire face à une levée générale de l'opinion américaine contre les violences de toutes sortes portées contre la religion. Les chevaliers de Colomb, en particulier, organisent une campagne de propagande, à la suite d'une réunion de leur Conseil Suprême qui eut lieu à New-York, Hotel Waldorf-Astoria, les 12 et 13 janvier derniers. Après un télégramme adressé au président Roosevelt pour protester contre les actes du gouvernement mexicain et pour demander une entrevue au président afin de mieux lui exposer les motifs de la protestation des Chevaliers de Colomb, les conclusions de l'assemblée ont été rendues publiques et adressées aux journaux.

L'A.C.J.C. de Montréal va aussi de l'avant dans le but de faire le plus de publicité possible aux méfaits du gouvernement de Mexico, ceci pour éviter la "conspiration du silence" qui permit en 1927 au président Calles de commettre toutes ses déprédations sans que l'Amérique et le Monde en soient informés. Les évêques mexicains dont la plupart ont été chassés de leurs diocèses ont réussi cette fois à informer à temps l'opinion et l'on espère que cette pression morale fera céder Mexico avant d'entrainer des conflits diplomatiques avec les Etats Chrétiens et catholiques.

La Russie bienvenue au Mexique.

La presse mexicaine controlée par le gouvernement du président Cardenas ne tarit pas de compliments à l'adresse des communistes russes. Les journalistes font des parallèles entre la politique des deux états et y trouvent toutes sortes de ressemblances. Cela porte à croire qu'avant peu le gouvernement mexicain reconnaître officiellement le gouvernement de Moscou. Dernièrement le président Cardenas a accusé l'Eglise catholique d'avoir nui au progrès social et économique du Mexique.

Nouvel Hôpital à Montréal

Les catholiques de langue anglaise ont maintenant leur Hôpital à Montréal. L'Hôpital St-Mary's vient d'être ouvert au public. Situé rue Sherbrooke est, il comprend un vaste édifice en briques de neuf étages, pourvu de toutes les installations médicales modernes. C'est la Rev. Soeur St Simon, fille de M. et Mme J.-F. Séguin, de Windsor, Ont. qui a la direction de l'Hôpital placé sous le controle des RR. Soeurs Grises de Montréal.

REMANIEMENT A ROME

M. Mussolini a procédé jeudi et vendredi dernier à un remaniement complet de son cabinet, renvoyant six ministres et plusieurs secrétaires ministériels, dans le but de laisser la place à de plus jeunes talents. Le Duce garde encore la gestion de six portefeuilles.

OPPOSE A L'ETATISATION

OTTAWA. — Les sénateurs ont entendu jeudi un plaidoyer en faveur de l'initiative privée contre l'Etatisation, prononcé par le sénateur Casgrain, pendant le débat sur l'adresse en réponse au discours du trone. Le sénateur n'a pas voulu énoncer de principe général et s'est borné à donner un avis personnel en regrettant que la tendance actuelle soit à l'étatisation.

Terrible offensive au Gran-Chaco

Les troupes du Paraguay qui entreprennent leur quatrième semaine d'offensive dans le territoire contesté du Gran-Chaco n'ont pas encore progressé sensiblement contre la Bolivie. Des deux côtés l'ardeur des belligérants est telle que les morts ne sont pas même inhumés tant la bataille est acharnée jour et nuit. Comme la valeur des troupes est sensiblement égale de part et d'autre, il est à craindre qu'un résultat ne se dessine qu'après des semaines de ravages dans la région contestée. Un embargo a déjà été tenté sans succès pour priver d'armes les belligérants.

Crise du Logement à Montréal

MONTREAL. — M. Albert Lévesques, propriétaire de Montréal, est d'avis qu'on devrait recommencer à bâtir parce que le nombre de logements est devenu insuffisant et qu'on se verra prochainement en face d'une crise du logement en ville. Il donne pour exemple qu'en certains quartiers des familles cohabitent plusieurs ensemble dans le même logement.

Des avalanches ravagent la Colombie.

Toute la semaine dernière de terribles avalanches se sont écroulées sur plusieurs points de la Colombie-Britannique, particulièrement près des passes du chemin-de-fer. Des lignes de fils ont été abattues et toutes communications interrompues à plusieurs intervalles. On a même dû recourir ici à un poste de radio privé pour assurer le service télégraphique avec la côte du Pacifique. Le Transcontinental fut toute la semaine dernière à attendre un passage libre. On a enregistré une quinzaine de pertes de vie et plusieurs villages en partie démolis par la neige.

Le Président Roosevelt en faveur de la Cour

Le Président Roosevelt s'est récemment prononcé en faveur de la Cour Mondiale qui serait établie pour juger les différents internationaux et leur apporter une solution pacifique. Le président des Etats-Unis a affirmé qu'en émettant cet avis il s'éloignait délibérément des considérations de partis pour ne considérer que l'intérêt des nations qui réclame cette mesure de justice.

Opposés à la Conscription Impériale

Les Etudiants de l'Université Queen de Kingston se sont déclarés par un gros vote opposés à toute participation du Canada à une nouvelle guerre. Ils déclarent cependant qu'ils sont prêts à défendre leur patrie contre l'envahissement de l'étranger mais qu'ils condamnent l'intervention canadienne dans les guerres étrangères.

M. P. Flandin contre la Dévaluation

PARIS. — M. Pierre Flandin, président du Conseil de France, s'est déclaré opposé à la dévaluation du franc. Les proposants de cette mesure mettent en avant l'argument de l'expérience américaine qui d'après M. Flandin est inapplicable en France.

Projets de taxation dans Québec

Le gouvernement provincial de Québec tentera probablement de faire hausser la taxe sur l'essence et projette même de taxer les liqueurs douces. Ces deux projets dont le second est résolu en principe s'appliqueront, le premier par la collection de la taxe chez les détaillants de gazoline et le second par un timbre sur les bouteilles d'eaux gazeuses.

Crise des Magasins à Rayons

OTTAWA. — M. F.-M. Johnson, témoignant à l'enquête Kennedy qui se tient ici actuellement a déclaré que l'extension de la crise, et qu'ainsi les grands magasins de modes et de confection ont plus souffert que toute autre branche du commerce de détail de la crise. Les frais généraux d'installation et d'entretien, le luxe répandu dans les étalages dans un but de publicité rendue nécessaires par la concurrence autant de causes de dépenses qui ne sont plus compensées par des revenus considérablement diminués.

La Session Fédérale

OTTAWA. — La Session fédérale entreprend sa deuxième semaine. Jusqu'ici on s'est contenté de clairer le terrain en expédiant toute la routine, discussions et motions en rapport avec le discours du trone, éloges des députés défunts et bienvenue aux nouveaux arrivés. Il s'est aussi produit quelques passes-d'armes entre les deux chefs de partis. Un incident qui restera probablement historique parcequ'il consacre à l'histoire une crise politique datant déjà de vingt ans, c'est la magnifique réplique donnée à un député qui a eu l'incorrection d'apostropher M. Bourassa sur ses campagnes contre Laurier et sur sa prétendue "trahison". Plusieurs interpellations et demandes de documents ont eu lieu relativement à la visite du secrétaire de la Défense Impériale, Sir Henkey et à d'autres, questions moins générales comme la Commission d'enquête économique. De nombreux rapports ont été déposés de la part des ministres et de différentes commissions. Un projet d'assurance-chômage vient d'être présenté par le gouvernement, mardi après-midi. Ce projet calque d'assez près la loi britannique sous ce rapport. Ce projet fut annoncé en ces termes par le discours du trone: "De meilleures dispositions assureront la sécurité de l'ouvrier pendant les périodes de chômage..." Et l'item suivant qui doit logiquement être examiné par la chambre cette semaine a trait à la résolution des dettes publiques. On manque encore de précisions sur les moyens que prendra le gouvernement pour consolider les dettes et en réajuster les paiements sans trop affecter le crédit fédéral tout en donnant satisfaction aux créanciers de l'Etat.

Il est possible de prévoir que ces mesures nettement réformistes et avancées vont faire naître des débats actifs, surtout du fait qu'ils sont présentés par un ministère qui avait jusqu'ici la réputation d'être traditionnaliste.

Congrès du Bureau de Travail.

Le congrès du Bureau International du Travail qui s'est réuni hier à Genève a considéré une communication de M. Riddell, le représentant canadien qui craint que l'admission des Etats-Unis et de la Russie à la Société ne fasse perdre au Canada son siège permanent à ce Bureau.

Le Cardinal Verdier bâtit 73 églises.

Le Cardinal Verdier, archevêque de Paris a entrepris de construire un grand nombre d'églises dans la banlieue parisienne. Il y a trois ans, il commença les travaux de quelques-unes en projetant d'en élever au moins soixante en trois ans. A peine après trois ans de travaux, il achève sa soixante-treizième église dans cette banlieue qu'on appelle maintenant les Chantiers du Cardinal. Les paroisses ouvertes dans ces quartiers populeux et manufacturiers seront surtout pour les ouvriers qui jusqu'à présent étaient laissés à la seule propagande communiste, à tel point que les Chantiers du Cardinal s'appelaient avant la Ceinture Rouge de Paris.

LA GUERRE EN SOMALIE

PARIS. — La Guerre entre les troupes françaises occupant la Somalie et les indigènes abyssins de la frontière continue avec une recrudescence de cruauté. La semaine dernière le commandant Bernard a été tué au cours d'un engagement entre des coloniaux qui travaillent sous ses ordres et un parti d'assaillants abyssins. Bernard a succombé après avoir reçu plusieurs blessures, pendant qu'il dirigeait encore le feu de ses hommes.

Anniversaire du Kaiser

Le Kaiser Guillaume, ex-empereur d'Allemagne a célébré, dimanche dernier, son soixante-seizième anniversaire de naissance. Il vit retiré à Doorn, en Hollande, depuis sa fuite en 1918, pendant la révolution allemande qui suivit l'armistice des Alliés. Remarié en 1923, le Kaiser a plusieurs fois laissé circulé dans les cours européennes la rumeur de sa restauration. Mais l'avènement d'Adolphe Hitler a fait diminuer ses chances de retour sur le trone d'Allemagne.

Ancien Juge Décédé.

M. Amédée Geoffrion, ancien député fédéral et ancien recorder de la police de Montréal est décédé la semaine dernière à l'âge de 68 ans.

CURIOSITE

Le tronçon de chemin de fer qui dessert la région de Sturgeon Lake, dans l'Ontario-Nord, serait élevé sur un remblai de mineral d'or, d'après la récente déclaration d'un ingénieur du Canadien National. Cette ligne fut construite avant la découverte des mines qui abondent maintenant dans la région.

Indemnité agricole en Angleterre.

LONDRES.— Le gouvernement anglais projette d'étendre aux ouvriers agricoles le système des indemnités de chômage. Ces ouvriers sont condamnés au chômage tous les hivers et c'est pour leur venir en aide que le gouvernement étudie ce projet dont seuls jouissaient jusqu'à présent les ouvriers des mines, des ports et des manufactures.

LA CENSURE EN ESPAGNE

ELLE SERA SEVERE ET S'ADRESSERA A LA PRESSE ET A LA RADIO.

Le ministre espagnol de l'Intérieur, Eloi Vaquero, a communiqué à ses collègues du gouvernement de Madrid un projet pour rendre la censure de toutes publications officielles plus sévère en Espagne qu'en otut autre pays d'Europe. Il est possible qu'on en vienne à interdire toute émission, impression ou représentations sans l'autorisation du gouvernement.

LE DRAPEAU CANADIEN

Un député de la Colombie anglaise a proposé à Ottawa la semaine dernière de choisir un drapeau canadien. Il fut appuyé par un député de Montréal; mais comme le débat sur cette question qui a déjà été maintes fois discutée en Chambre, menaçait de s'éterniser, M. Cahan, secrétaire d'Etat suggéra d'en laisser la discussion au Conseil des Ministres qui fera rapport.

PROCLAMATION BONAPARTISTE

Une Proclamation du Prince Bonaparte, prétendant à la restauration de l'Empire français, a été lu samedi devant une foule de bonapartistes réunis à Paris à l'occasion de la fête du jeune prince Bonaparte qui vient d'atteindre sa majorité. C'est en cette circonstance que le prince a adressé une proclamation à ses sujets français. Le prince Murat, descendant d'un maréchal de Napoléon assistait à la cérémonie.

Subvention japonaise au Hôpitaux Catholiques

TOKIO. — Le gouvernement japonais a décidé d'accorder des subventions à quelques institutions privées qui prennent soin des malades et particulièrement des lépreux. Du nombre se trouvent deux léproseries catholiques qui sont ainsi subventionnées par le gouvernement impérial.

FUSION DE JOURNAUX

WOONSOCKET. — M. Louis-Philippe Clapin annonce qu'il vient d'acquérir le nom et l'installation de l'ancienne Tribune de Woonsocket pour la fusionner avec l'Indépendant de Fall-River. Le nouveau journal édité à Woonsocket sera connu comme l'Indépendant de Woonsocket et fera partie de la chaine de journaux français qui dessert aussi Fall-River et New-Bedford.

Vote sur la coopérative avicole

C'est du 16 au 23 février prochain que se tiendra le vote sur le projet de coopérative Avicole destinée à régler les prix du marché de ces produits dans les provinces de l'Ouest. Le vote sera pris dans les bureaux de poste et sera controlé par un comité de cinq fonctionnaires du ministère fédéral de l'agriculture.

Il s'agit dans ce projet de fixer un organisme qui pourra centraliser la vente des oeufs et autres produits de l'aviculture, afin de maintenir les prix à un taux raisonnable tant pour le producteur que pour le consommateur, et dans le but aussi de supprimer les trop nombreux intermédiaires qui actuellement spéculent sur le marché.

D'ici au premier jour de la votation, la campagne est ouverte et dans tous les centres ruraux de la province les fermiers seront sollicités pour ou contre cette mesure selon leur avis. D'une façon générale on peut affirmer que l'organisation n'a jamais nui à la classe agricole, bien au contraire, et que la suppression des intermédiaires entre le producteur et le consommateur a généralement pour effet d'alléger l'un et l'autre de nombreux frais supplémentaires. Tels sont les arguments que font valoir les protagonistes du projet dont la décision sera connue après le 23 février.

Les Orangistes attaquent la liberté scolaire.

TORONTO. — Comme le gouvernement ontarien est en train de légiférer sur le cas des contribuables catholiques qui se voient injustement privés d'un fort montant de revenus pour leurs écoles séparées, les Orangistes ont annoncé qu'ils combattraient tout député qui favoriserait cette mesure de près ou de loin. C'est un de leurs porte-parole qui a donné cette information la semaine dernière. Mais aucun motif n'a été avancé pour légitimer une aussi intempestive opposition. Les Orangistes affirment simplement qu'ils combattent les contribuables catholiques.

UN INDICE FAVORABLE

La Compensation entre les différentes banques de la ville indique un accroissement de $1,650,886, de la semaine dernière en comparaison avec la semaine correspondante de l'an dernier. Cet intéressant indice témoigne d'une façon non-équivoque en faveur de la reprise des affaires.

Un froid terrible en Ontario.

La semaine qui vient de s'écouler a apporté en Ontario un froid terrible, comme il ne s'en était pas encore vu depuis plusieurs années. On a enregistré la plus basse température encore connue à Toronto, 21 degrés sous zéro. On rapporte qu'un nommé Brethour faillit succomber au froid en revenant de Toronto dans son auto, avec sa femme et leur enfant. Les trois ont eu les mains et les oreilles gelées à tel point qu'on craint une amputation nécessaire.

Nouveaux donateurs pour le Cercle St-Joachim

M. l'abbé B. Marchand, curé de Picardville, s'est inscrit pour $5.00 à la souscription pour le voyage à Calgary du Cercle Dramatique ..St-Joachim. ..Ont aussi ..souscri, ..M. ..J.-A. ..Daigneault, ($1.00); un anonyme ($1.00) et le Cercle Grandin de l'A.C.J.C., ($2.00).

On sait que le voyage du Cercle Dramatique St-Joachim aura lieu vendredi le 8 février prochain. Nos artistes locaux se rendent participer au Festival de Calgary. Ils y interpréteront une oeuvre de Mme J.-E. Morrier, "Bon Sang Ne Ment Pas". Une ..souscription ..est ..ouverte pour les aider à défrayer une partie de leurs frais.

La Session Provinciale

Elle s'ouvrira ici, le 9 février.

La Session provinciale s'ouvrira ici samedi, le 9 février pro[chain]. M. le Lt.-gouverneur Walsh prononcera à cette occasio[n] le traditionnel discours du trone dans lequel il énoncera la po[litique] du gouvernement. Aucun point n'est connu en détail d[e] ce programme. Toutefois il est probable que le récent congr[ès] des Fermiers qui eut lieu il y a deux semaines à Calgary indiqu[e] assez l'orientation réformiste du ministère.

Propagande Communiste dans les chantiers.

QUEBEC. — Une organisation communiste qui se ramifie dans tous les chantiers de la province commence sa propagande dans les chantiers du Nord, en s'aidant de la condition pénible de la plupart des bucherons. Malgré l'enquête amorcée l'an dernier par le ministère provincial, la condition des hommes ne s'est guère améliorée et les propagandistes moscovistes dont les quartiers-généraux sont à Montréal comptent bien profiter de cet état de choses pour hater leur propagande qui a été heureusement sans effets jusqu'ici.

M. David Historien

M. Athanase David, secrétaire du gouvernement de la Province de Québec publiera bientôt chez Albert Lévesque, à Montréal, un ouvrage sur le Pacte Confédératif. C'est la première fois, croyons-nous qu'un homme politique s'intéresse aussi fortement à notre histoire constitutionnelle. Plusieurs ministres ruraux et provinciaux ont déjà publié des études économiques, mais M. David attaque dans son ouvrage une institution trop récente pour avoir été beaucoup étudiée dans ses effets.

Le Trio Lyrique à Edmonton.

Le Trio Lyrique, de Montréal, qui se fait entendre tous les mardis soirs sur le réseau national, dans le programme "Une Heure Près de Toi", annonce qu'il entreprendra l'automne prochain une tournée dans l'Ouest et qu'il donnera plusieurs auditions à Edmonton. La date de ses concerts en notre ville n'est pas encore fixée.

Election Libérale à Edmonton - Ouest

A la convention Libérale Primaire, M. James A. McKinnon, gérant du Canadian Credit Men's Association a été élu candidat fédéral aux provinciales élections fédérales pour le district d'Edmonton-Ouest.

LE JAPON EN MANDCHOURIE

Des troupes japonaises se répandent à la frontière de la Mandchourie pour protéger le pays contre une offensive éventuelle des troupes soviétiques. La ville d'Hailar, située à l'Ouest de la province, près du désert de la Sibérie est investie par les Japonais qui craignent une offensive des russes de ce côté.

OPPOSITION INTERESSEE

Le Conseil de Carleton, en Ontario, s'est récemment opposé à une motion en faveur de l'enseignement bilingue dans les écoles publiques, parce que plusieurs des conseillers craignent qu'ainsi les institutrices anglaises ne perdent leur position, par suite de leur incapacité à enseigner les deux langues. Le préfet, John Innes de Gloucester a cependant reconnu la nécessité de cet enseignement en proposant lui-même la motion d'adoption qui a été repoussée.

Conférence sur l'accent canadien.

Le R. P. Lamarche, dominicain, dans une récente causerie au poste CRCM de la Radio-Etat à Montréal, a condamné certaines duretés de l'accent canadien qui le rendent lourd et endormeur. Il a préconisé quelques réformes dans la prononciation pour rendre la diction plus légère et plus nette.

Projet de règlement des dettes.

Le projet de nommer une Commi[ssion] de Conciliation pour le règle[ment] des Dettes privées dont il f[ut] question à la dernière session fait d[e] chemin et se précise de plus en plu[s]. Il s'agirait en somme d'une Com[mission] chargée de s'entremettre en[tre] les créanciers et les débiteurs a[fin] de permettre à ces derniers de sa[tisfaire] à leurs obligations sans s'ex[poser] à la ruine. Cette coopération en[tre] débiteurs et créanciers est de[venue] nécessaire dans l'intérêt de[s] deux parties puisqu'un règlement p[ar] voies ordinaires entrainerait néces[sairement] la ruine de nombreux dé[biteurs] qui seraient ainsi dans l'im[possibilité] de satisfaire à plusieurs d[e] leurs engagements. Le projet qui e[st] actuellement étudié par des législ[ateurs] versés en matières financières com[portera] la nomination de cette Com[mission] qui sera investie des pouvoi[rs] nécessaires à son efficacité.

Un Energique Plan d'Economies.

M. A.-K. Whiston a annoncé lun[di] aux Commissaires municipaux les dé[tails] de son plan d'économies qui com[porte] la fusion de quatre départ[e]ments municipaux avec d'autres o[r]ganismes, la fermeture d'une statio[n] de police, la réduction du personn[el] dans plusieurs départements, le tran[sfert] d'un haut-fonctionnaire de la p[o]lice au département légal et plusieu[rs] autres mesures qui réduiraient not[re] budget municipal d'environ $200,0[00] dollars par année.

Le Premier Vote est Pri[s] au Parlement

Le premier vote de la Session a é[té] pris hier au Parlement d'Ottaw[a] quand le gouvernement a rempor[té] par une majorité de 45 contre u[ne] motion de M. King, chef de l'opp[o]sition, à l'effet de retarder tout vo[te] au sujet du budget jusqu'à l'exame[n] des réformes du gouvernement.

CONVENTION MUNICIPALE A CALGARY

CALGARY. — Les maires et éch[e]vins de plusieurs municipalités d[es] Provinces de l'Ouest réunis en co[n]grès ici au nombre de plus de ci[n]quante ont présenté leurs désidera[ta] aux gouvernements provinciaux. I[ls] réclament que les gouvernements f[é]déral et provinciaux se chargent seu[ls] du secours aux chômeurs, que la ma[sse] de taxes qui est laissée aux mu[nicipalités] soit augmentée et que [le] gouvernement intervienne dans le r[è]glemet des dettes et des intérêts. U[n] plan de réformes monétaires compo[se] tant ces mesures a été exposé au[x] congressistes.

Election de l'A.C.F.A. à St-Joachim.

Immédiatement après la grand'me[sse] de dimanche dernier les paroissiens [de] St-Joachim se réunissaient à la sal[le] paroissiale pour choisir les officie[rs] du cercle de l'A.C.F.A.

Les personnes suivantes furent [é]lues:

Président d'honneur: R. P. A. Bo[u]cher, O.M.I.; Président: M. Géra[rd] Baril; Vice-Président: Mme J.-[...] Lambert; Secrétaire-trésorier: M. P[...] E. Poirier; Conseillers: Madame J.-[...] Côté, MM. J.-W. Pigeon, J.-H. J[...]lien, J.-N. Gosselin, Jacques Vett[e]rel.

Les officiers sont bien décidés [à] travailler sérieusement durant 1935 [...] la sympathie témoignée par les pe[r]sonnes présentes à cette assembl[ée] fait prévoir que les officiers ne sero[nt] pas seuls, mais que chacun fera [sa] part de travail.

Le Royaume de l'intérieur

Propos religieux, littéraire et féminin.

LE FROID

—Que l'hiver est long, froid, désagréable.

—Tu badines sans doute?

—On ne peut plus sérieuse; il faut s'emmitoufler; jouir à peine de l'air trop glacé; constamment surveiller ses pas, pour ne pas culbuter; trépigner, en attendant le tramway; enfin il n'y a aucun plaisir à l'extérieur!

—Et moi, j'adore ce froid qui me gratifie d'un teint vif, et fait danser mes yeux. La neige et le givre qui décorent le paysage, en chargeant nos pins de ouates scintillantes, bleutées et lilas; les toits se dentellent de glaçons cristalisés; des cheminées, des volutes de fumée spiralent en nuages rosés qui se confondent à ceux du ciel bleu; c'est féérique.

—Tu vis dans l'extase d'un artiste insensé qui s'inspire des moindres objets et des faits insignifiants. Tu voyages dans la lune; palette et pinceaux en main, tu t'attaches même, aux laideurs du paysage. Il n'y a pas à discuter avec toi.

—Voyons! ne redeviens-je pas sensée lorsque je me consacre au patin, pour voler en libellule sur un miroir de glace? Les mouvements d'un rythme balancé sont-ils assez gracieux et captivants? Songe au privilège dont nous jouissons dans ce pays grandiose où nous prenons nos ébats sous un toit gratuit; éclairé tantôt par le soleil, et plus tard par l'astre de la nuit entouré d'étoiles; n'est-il pas merveilleux de penser que ce décors est tout à nous?

—Continue tes rêves ma chère; plus prosaïque que toi, je déplore l'emprisonnement, quand mes amies jouissent d'un pays chaud où les fleurs embaument toute l'année, et forment haies et décors superbes.

—En patientant, nous jouirons aussi d'une luxuriante végétation; nos fleurs variées ne nous laisseront rien à envier aux autres climats; les quatre saisons, accordent une supériorité indiscutable à notre pays si vaste, et calme. Ses montagnes majestueuses, ses cours d'eaux l'impides, sont les plus grands, les plus beaux, les plus sains de l'univers; oh! que je remercie Dieu de m'avoir donné naissance dans ce beau Canada.

—Tu as eu le privilège de le parcourir.... il n'a pas le même attrait pour moi....

—Oui, de le connaître et l'aimer, parce que je puis le comparer; toi, tu as parcouru l'Europe, de préférence à ton pays, c'est ....déloyal; je dirais.... ingrat; Mon pays, c'est mon chez moi, et si je le déserte pour distribuer mes sourires et mes économies chez les voisins, je commets une lâcheté. Il faut d'abord contribuer au service de son chez soi; étudier ses besoins; l'orner, et ensuite.... voisiner si l'on veut.

Entre la mère:

—Eh bien! mes enfants, vous jacassez comme des pies; de la pièce voisine j'entendais vos dissertations.... vous ne pensez donc qu'à votre petite personne?

—Et vous mère, nous sommes curieuses....

—Oh! c'est le premier du mois. Le facteur est libéral ce jour-là. J'ai sursauté en courant des yeux, aux chiffres effarents du gaz et du charbon. Nous voyons s'échapper en fumée une somme formidable pour le mois de janvier.

—Aussi, il a fait quarante-trois sous zéro....

—Qu'importe! nous avons eu chaud, notre Bungalow est vraiment confortable.

Le caprice, le rêve, l'aisance vous absorbent, mes amies, et que dit notre coeur, des chagrins d'autrui, des désespoirs qui frissonnent, sous les coups répétés d'une rigueur par trop cruelle.

Les secours ne sont pas toujours sollicités; cherchons le moyen de distribuer des consolations dans les foyers où les mains rougies par le froid peuvent à peine tenir une aiguille; pénétrons là où la pâleur des enfants ne demande qu'un tonifiant pour fouetter du rose à leurs joues creusée par la faim.

A la jeune mère, privée d'une layette, affrons-lui le bonheur d'un peu de chaleur pour le petit être à qui l'avenir réserve peut-être une future gloire. Notre admiration, notre intérêt, pour le Quintuple Dionne, est légitime, il est de notre race, mais partageons notre admiration et nos générosités au bénifice de ceux qui naitront privés du moindre confort et des soins qui préservent la vie, comme nous le prouve le Dr Dafoe; ce brave homme qui du jour au lendemain passe à la célébrité, parce que le dévouement de chaque seconde, s'applique à conserver la vie de ces petites tant aimées. Idéalisons, comme le peintre devant la nature, la noble mission des mères; contribuons à leur confort pour qu'elles perpétuent la vie, celle de notre belle race.

MADRINA.

LES BONNES MANIERES

On déplore toujours un peu partout, de nos jours, le manque de courtoisie masculine. Mais peut-être la chose serait-elle beaucoup moins à regretter si nous-mêmes, nous accueillions avec plus d'empressement, plus de civilité, si on peut dire, les prévenances de ces messieurs. Car il y en a et ils sont nombreux, — n'en déplaise à ceux qui disent le contraire — qui ont conservé les bonnes manières.

Prenons un exemple de ces impolitesses que commettent un bon nombre de femmes: Dans un véhicule public, dans le tramway, aux heures d'affluence. on voit quelquefois un monsieur se lever pour céder sa place à une dame demeurée debout. Aussi, assez souvent, la dame, en échange de cet hommage, esquisse un salut et prononce une formule de remerciement. Mais on en voit quelquefois qui considèrent cette courtoisie comme un dû et s'emparent du siège libre sans même accorder à son titulaire un regard de gratitude. Un autre cas plus embarrassant encore est celui d'un monsieur qui s'est levé avec empressement pour offrir son siège à une dame, et se voit gratifié d'un vigoureux signe de tête négatif, ou bien cette dame feint de ne pas voir la place offerte de sorte que le siège reste livre.... jusqu'à ce qu'un nouvel venu, parfois du sexe fort (!!) s'en empare. Avouons qu'il y a de quoi décourager les meilleures volontés et ce n'est pas une manière d'encourager le retour à cette politesse de nos ancêtres dont on parle tant que de la mettre en déroute aussitôt qu'elle se manifeste.

On pourrait citer plusieurs autres attitudes féminines réellement déconcertantes et désobligeantes, par exemple, à propos de la porte battante longuement retenue par un monsieur prévenant afin qu'elle ne vous casse le nez, et qui n'obtient rien pour son témoignage de zèle. Et cet autre cas de la dame rencontrée par un monsieur dans l'escalier d'un immeuble: Celui-ci s'efface, prend le côté étroit des marches, s'impose une difficulté, ou bien il s'immobilise. Tout cela, c'est de la civilité, une marque de faveur qui mériterait une parole obligeante, un merci bien articulé, un geste, tout au moins, montrant que l'on a été sensible à un procédé de galant homme. Et l'on remarque beaucoup de femmes se contentent d e passer devant l'homme bien élevé, de le frôler, de le bousculer presque, et cela, sans un mot d'excuse.

On n'en finirait pas s'il fallait énumérer toutes les menues actions de l'existence où les hommes, quoi qu'on en dise, se révèlent pleins de sollicitude, et où les femmes, en revanche, se montrent d'une indifférence tellement glaciale qu'elle confine à l'incorrection. Ce n'est pas là un bon moyen de ramener dans la société ces bonnes habitudes d'autrefois. De plus on constate que les personnes qui sont les premières à gémir sur l'abandon des belles manières de jadis, bien loin d'en honorer tous les vestiges, s'empressent de les détruire.

Et l'observation démontre que sur ce point ce sont les femmes réservées et de conditions modestes qui observent le mieux les règles de la courtoisie féminine. Il faudrait donc bannir la détestable morgue, l'humeur revêche. Il ne faudrait pas, pour cela fermer les yeux sur les dangers que présentent dans la rue certaines assiduités perfides. Il y a, pour les personnes imprudentes, dans ces rencontres et prévenances d'inconnus un danger très sérieux, qu'il convient d'esquiver par un méprisant silence. Mais sachons reconnaître la courtoisie masculine de l'homme respectable et bien élevé. Lorsqu'on est l'objet d'une faveur quelconque, si menues soit-elle, on a le strict devoir d'y répondre avec une égale gracieuseté et quiconque est bénéficiaire doit se considérer comme obligé.

Qu'on y prenne bien garde: si les femmes, par trop pénétrées de leur importance s'obstinent à négliger les marques de bonnes éducation des derniers hommes bien élevés, la bienséance ne tardera pas à disparaître!

GRACIA.

LA LINGERIE DE MAISON

On dit parfois, en riant, que "la femme est comme la chatte", qu'elle aime par-dessus tout sa maison, son foyer. On ne saurait trop l'en féliciter! Cet amour héréditaire de la vie familiale est la force de la société; dans les pays où la femme n'aime plus son foyer — ou l'aime moins — c'est très vite le désarroi, l'anarchie, le déséquilibre matériel et moral. Aucun confort vrai, aucun bonheur durable, si la femme ne s'en mêle et ne s'y consacre avec amour.

Au Canada, la femme, même très jeune, s'imprègne de ce culte domestique, dont les mères et les aieules lui transmettent le goût et le respect. Voyez de petites fillettes ranger du linge dans une armoire: le spectacle en vaut la peine... il nous en apprend beaucoup plus le secret des âmes féminines, que les plus gros bouquins de psychologie. Notre enfant, âgée de six ou sept ans à peine, est toute fière de voir ses petits bras chargés de draps blancs en pile. Elle suit sa mère ou sa soeur ainée religieusement; et elle déposera avec soin, avec docilité, le beau linge à la place requise. Demandez-lui plusieurs transports, elle ne s'en plaindra pas, au contraire...! L'idée de remplir une fonction noble, élevée, la soutient et l'excite, car les fillettes déjà femmes, aiment le linge par-dessus tout, et ressentent profondément la poésie mystérieuse des grandes armoires de chêne ou de noyer remplies de draps, de nappes, de serviettes, de torchons. L'arome champêtre de la lavande sèche, mêlé à l'odeur saine de la bonne lessive, enchante leur odorat; plus tard, quand elles évoquent les années inoubliables de l'enfance, le souvenir seul de cette odeur leur causera une irrésistible émotion... Et, devenues à leur tour mères de familles, elles souhaiteront de tout leur coeur posséder, elles aussi quelque grande armoire à linge où l'on vient chaque semaine puiser des rechanges frais et ranger les pièces bien blanchies.

Recettes utiles

Iles flottantes de pommes.

Faire bouillir ensemble 2 tasses d'eau et 3-4 de tasse de sucre pendant 10 minutes. En attendant, laver, peler et vider 6 grosses pommes fermes; les mettre dans le sirop, bien recouvrir et cuire doucement jusqu'à ce que les pommes soient tendres; ensuite, enlever soigneusement les pommes, et les mettre dans un plat bien profond allant au four; faire cuire ce sirop jusqu'à ce qu'il soit réduit et épaissi, puis le verser pardessus les pommes et laisser refroidir.

Betty brune.

1 tasse de miettes de pain, 8 pommes en tranches, 1 tasse de sucre, 1-2 tasse d'eau froide.

Beurrer un plat allant au four et mettre une couche de miettes de pain, puis une couche de pommes canadiennes; saupoudrer avec de la cannelle et du sucre et enduire de beurre; répéter jusqu'à ce que le plat soit rempli; insérer un couteau en plusieurs endroits et y verser l'eau et le sucre convertis en sirop; mettre dans une casserole d'eau chaude et faire cuire pendant 45 minutes; servir chaud avec de la crème ou de la sauce épaisse.

Pour empêcher le fromage de noircir, enveloppez-le dans un linge qui a été trempé dans le vinaigre et tordu aussi sec que possible. Tenez dans un endroit frais.

Une cuillerée d'alun en poudre mêlée à de la mine de poêle ordinaire donnera un beau lustre une fois brossé, et prend la moitié moins de travail.

Avant de mettre du lait dans la casserole, faites bouillir rapidement quelques cuillerées d'eau — juste assez pour couvrir le fond, — et il ne brûlera pas, quelle que soit la violence du feu.

En chauffant un peu le couteau à pain, vous pouvez trancher aussi facilement le pain chaud que s'il était froid.

On dit que si on mange du persil avec des oignons ou une salade, l'odeur de l'oignon n'incommodera pas l'haleine.

Les rideaux de dentelles usés, coupés en carrés, font de bons linges de vaisselle.

Si les bouchons de liège sont trop gros pour les bouteille, plongez-les dans l'eau très chaude. Ils entreront très facilement et ne laisseront pas pénétrer l'air.

La chaux vive absorbe l'humidité, aussi il est bon de tenir une assiette pleine de cette poudre dans les armoires ou coins qui sont humides. Enlevez et renouvelez la chaux de temps en temps, parce que, naturellement, elle perd de sa force.

Un plat d'eau placé dans un fourneau chaud où l'on fait cuire des tartes, gâteaux ou puddings, les empêchera de brûler.

Les verres à lait doivent être lavés dans l'eau froide. Les laver à l'eau chaude les obscurcira pour toujours.

Ayez soin de ne pas mettre trop de beurre dans les gâteaux. Mettez-en plutôt moins que la quantité demandée, et vous éviterez plus d'un mauvais gâteau.

En faisant des pâtisseries, ajoutez le jus d'un citron à l'eau pour mélanger, cela rendra la pâtisserie plus souple et ôtera le goût de la graisse.

MOTS CROISES

PROBLEME No 30

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13

HORIZONTALES:

1—Chef de canton (Pas-de-Calais), arr. d'Arras. — Mot hébreu qui signifie ainsi soit-il.

2—Appétit dépravé. — Si on fait précédé ce mot de la lettre l nous obtenons le nom d'une ville voisine de Québec.

3—Forme du verbe revirer. — Disciples.

4—Gros perroquet. — Très agréable. — Epoque qui se distingue par des évènements remarquables.

5—Quatre lettres du mot conjecture. — Trois lettres du mot tête. — Ces parties des églises, qui s'étendent du portail au choeur.

6—Voyelle.—Monceau d'objets mis ensemble. — Consonne. — Partie unie et considérable d'un vêtement. — Voyelle.

7—Philosophe français, l'un des fondateurs de l'Encyclopédie.

8—Voyelle. — Grosse verrue qui se produit sur diverses parties du corps du cheval. — Consonne. — Petite enclume portative. — Les quatre lettres du mot sien.

9—Peintre hollandais (1656-1717)— Qui a des aptitudes spéciales pour. — Région de l'Indochine.

10—Oignon d'une odeur très forte. — Adverbe de comparaison. — Un des Cantons de Suisse.

11—Voyageur allemand qui a fait d'intéressants voyages dans l'Afrique Septentrionale. — Navigateur hollandais qui découvrit la Tasmanie en 1642.

12—Quatre voyelles. — Ancien royaume d'Espagne.

13—Place qu'on accupe dans l'opinion des hommes, soit par sa dignité ou son mérite. — Si a ce mot l'on ajoute la lettre A nous obtenons le nom d'une ville d'Espagne, province de Séville.

VERTICALES:

1—Ensemble des ascendants et des descendants d'une famille, d'un peuple. — Successeur d'Abou-Bekr et 3e calife de 634 à 644.

2—Chef d'une suite de descendants. — Quatre voyelles.

3—Qui vit. — Nom de la plus importante paroisse du Vicariat de Grouard.

4—Dans ce bas monde. — Autrefois. — Nom propre féminin.

5—Dieu de la guerre. — Mot qui se met entre parenthèses dans le cours d'un texte, pour indiquer que l'original est bien tel qu'on le donne. — Qui marque l'intention, le but.

6—Voyelle. — Forme du verbe avoir. — Consonne. — Sans ornement pl. — Consonne.

7—Capitale de l'Attique et ville principale de l'ancienne Grèce.

8—Voyelle. — La première femme. — Consonne. — L'un des points cardinaux. — Voyelle.

9—Forme du verbe meler. — Vase de terre ou de métal. — Quatre lettres du mot lilas.

10—Compagnie d'Adam. — Colonie anglaise d'Afrique. — Trois lettres du mot seul.

11—Qui ressemble à la neige. — Genre de poissons.

12—Dont la personne et les biens dépendent d'un maître. — Une des trois divisions administratives de l'Algérie.

13—Deux syllables du mot sesame.— Les quatre lettres du mot sien.

La solution du problème No 30 paraîtra le 20 février prochain.

Le plus bel ouvrage de fantaisie d'une mère c'est son enfant.

Si vous vous mettez les pieds dans le plat, qu'au moins ce soit dans le bon.

Solution du problème No 27

```
 G O G O   A C I S
A I I U     A B U T
O B O L E S  O D O R A T
I O R  T O L L E  N O E
N I N I  N E E  S O N T
G  O N T  M  S U M  E
   D E P O S E R
V  M E S  Y  L E A  E
I T O U  S N T  T U R C
V A R  M U E T S  B A H
A C E R E R  T O L E D O
  T A I N   L I R E
   U P A S  P O N T
```

Mademoiselle BLANCHE AUBIN, Falher, Alta. est l'heureuse gagnante du problème des Mots Croisés No. 27.—Nos félicitations.

LE MONSIEUR EN GRIS

PIERRE L'ERMITE.

Feuilleton de la "Survivance"

(suite)

—Ce raisonnement, excusez-moi, c'est celui de l'autruche, qui met sa tête sous son aile pour ne pas avoir peur.

—Peur de quoi?

—Peur d'hier!.. Peur de demain!.. Peur de la souffrance!.. Peur de la mort!.. Peur surtout de ne pas atteindre sa destinée!.. Nous sommes comme des naufragés, jetés, par une catastrophe, sur une île inconnue... une île qui est une poussière dans l'infini des mondes. Vous les verrez nos nuits, à Noirmoutier.... nuits écrasantes d'étoiles et de planètes.... Alors, toutes les questions surgissent: D'où venons-nous..? Que sommes-nous..? Où allons-nous..?

—Questions bien spéculatives!....

—Pas spéculatives du tout!.. Car, suivant la réponse qu'on donne à ces questions, la vie est "informée" d'une manière tout à fait différente. Personnellement, que de choses j'ai faites, ou pas faites, ou acceptées... que de sentiers terribles j'ai gravis, le coeur brisé, uniquement parce que je crois! Et des milliards d'êtres, au cours des siècles, sont dans mon cas. Si ma conversation vous étonne, je vous dis tout de suite que je suis Vendéen, de famille profondément religieuse, et que si je ne m'étais pas fait marin, je serais prêtre....

—Au juste, vous croyez à quoi?

—A tout le Credo catholique.

Le Monsieur en gris lève des yeux pleins de commisération:

—Il paraît pourtant assez périmé.

—Le connaissez-vous au moins?

—Comme ci.... comme ça....

—Par quoi le remplacez-vous?

—Oh.... par rien!

—Par rien!.. s'écrie le commandant. Vous, un homme cultivé, vous me faites cette réponse! Mais c'est infiniment plus affolant!..

—Affolant? Pourquoi?

—Parce que le ciel devient vide!.. Le néant aurait engendré l'être..? Le chaos aurait fait l'ordre..? Le bien, le mal ne seront plus que des mots! des mots, pour lesquels les plus splendides d'entre nous se sont fait tuer! Par rien..? répète encore le commandant.... Et je pense à la parole de Bossuet: "Qu'un seul instant, rien ne soit.... Eternellement, rien ne sera...."

—Comme vous vibrez à ces questions-là!..

—C'est que j'entrerai bientôt dans le grand mystère. Aussi, je regarde devant moi.... Et je n'avance qu'à la lumière de la foi chrétienne....

Puis, se retournant brusquement vers le Monsieur en gris:

—Etes-vous baptisé?

—Oui. J'ai même fait vaguement ma première Communion à Saint-Roch. Mais tout cela c'est si lointain!

—En somme, vous n'avez plus aucune croyance?

—Aucune..? Peut-être oui..! peut-être non!.. Je ne sais pas au juste à quoi je crois.... et à quoi je ne crois pas.... Il y a tellement de pour et de contre des deux côtés.... J'ai l'horreur des discussions stériles. Les hommes me dégoûtent à un degré que je ne puis exprimer. Alors, je me réfugie dans la beauté.

—Toujours l'autruche et l'égoïsme!

—Au moyen âge, vous m'auriez fait vivement brûler?

—Non. J'aurais essayé de vous convertir. Etes-vous marié au moins?

—Non.

—Je m'y attendait!

—J'ai lu dans la Bible que la femme était plus amère que la mort. Et puis, les enfants, ça crie.... c'est intolérable pour un homme d'études.

—Ah! vous êtes célibataire.

—Et vous ne les aimez pas?

—Pas du tout.

—Pauvres célibataires!

—Que voulez-vous.... je ne réussis pas à les trouver intéressants. On pardonne à une vieille fille de ne pas se marier parce que, quatre-vingt-dixneuf fois sur cent, ce n'est pas de sa faute. Mais à un homme!

—Vous êtes pour le mariage obligatoire, comme le service militaire?

—Excusez ma franchise de marin....

—Allez!.. Allez!.. si je ne vous intéresse pas, vous, vous m'intéressez beaucoup.

—Sauf le cas d'une vocation supérieure, je juge sévèrement l'homme qui, ayant tout reçu du passé, et spécialement la vie, ne transmet rien à l'avenir. C'est un agent de liaison qui ne fait son devoir. Cet homme, je le rends responsable du foyer qu'il ne fonde pas.... responsable du coeur qu'il aurait dû aimer, et qu'il lance peut-être dans l'aventure.... responsable de la patrie qu'il met en danger par les enfants qu'il lui refuse.... Le célibataire, lui, ne redoute pas la révolution sociale.... Rien ne le retient au sol.... Il n'a qu'à se sauver.... Sa patrie, c'est là où il a été bien.

—N'en jetez plus!

—Vous m'avez dit que je pouvais aller.... Alors je vais....

—Et comment!.. Mais mon dernier mot conjugal n'est pas encore dit....

—Je l'espère pour vous! Vous ajoutez tout à l'heure: "Les enfants, c'est intolérable pour un homme d'études". Mois aussi, je suis un homme d'études. Je me tiens au courant des choses de la mer.... je lis beaucoup.... je gère les affaires de mon petit pays, je puis vous dire que, les enfants, c'est mon coin de bleu au milieu de tout cela. On les aime, ces enfants. Ils sont notre raison de lutter jusqu'au baut, et ils remplacent tant de choses, à certaines heures.... Personnellement, à quel point de serait seul si je perdait encore cette petite-là!

Et le commandant montrait Sylviane qui, sur la plage, tirait sa barque parce que c'était grande marée.

Tout un groupe de petits marins en herbe l'aidalent tant qu'ils pouvaient. On devinait que Sylviane était leur amie, leur grande soeur.

Belle et bien découplée, les pieds nus, les cheveux desserrés par le vent, la jeune fille avait l'air d'une naiade en cette libre nature.

—Naturellement, elle croit, elle aussi?

—Oh! comme elle respire.... Si vous la voyiez prier!

—Alors, je dois vous paraître un bien vilain parpaillot?

—A la fin, vous ferez probablement comme tant d'autres!

Le professeur semble réfléchir.

—A la fin.... peut-être! A ce moment-là, il faut bien se rattraper à quelque chose.

—C'est que, précisément, il y a quelque chose!

—En tout cas, je n'en suis pas encore là.

—Ah!.. Vous connaissez le jour et l'heure?

—Non. Mais je ne suis pas si vieux.... Quel âge me donnez-vous?

Le commandant fixe son invité:

—Quarante-cinq ans.

—Merci! Vous êtes aimable! J'en ai tout de même presque trois de moins.

—Je vous demande pardon.... Toujours le marin!..

—Cela ne tire d'ailleurs à aucune conséquence. En réalité, la traversée m'a un peu fatigué....

—Laquelle traversée?

—Celle de Pornic.

—Vous appelez cela une "traversée"!..

Le Monsieur en gris boutonne alors sa jaquette et brosse son chapeau, où quelques aiguilles de pins se sont insidieusement incrustées.

—Je ne veux pas abuser de votre hospitalité. Mais, vous savez.... vous m'avez.... comment dirai-je..? "accroché". Je suis à Noirmoutier pour les vacances.... j'y suis tout seul.... et à l'hôtel.... Vous allez me faire détester ma solitude. Me permettez-vous de revenir quelquefois vous voir?

—Certainement.

—Peut-être me convertirez-vous!

—Cela, c'est moins sûr.

—Et puis, j'aime beaucoup les vieux meubles. En flânant dans le village, j'ai aperçu des choses qui m'ont paru assez intéressantes.

—Si vous cherchez des meubles, parlez-en donc à ma fille Sylviane. Elle connaît tous les intérieurs du pays.

—C'est entendu.

—Sans quoi, tout professeur d'art que vous êtes....

—Vous auriez peur..?

—Très peur!.. Ils sont malins, les Noirmoutrins. Avec leur petit air paterne, ils en ont "roulé" d'autres.... Vous ne seriez ni le premier ni le dernier....

Et, cordialement, malgré l'échange de vérités assez dures, les deux hommes se serrèrent de nouveau la main.

CHAPITRE VI

Quand il se retrouva seul sur le chemin de terre qui conduit à la route de l'Epine, un monde de choses s'agitait dans le cerveau du Monsieur en gris.

Une voix, certes bien inattendue, venait d'alerter tout son être. Elle avait "appelé" parmi des avenues qui n'avaient pamais entendu de voix, et presque éveillé des échos dans le désert d'une "areligieuse".

Mais, descendant sur un autre plan, il se trouvait un peu déçu: il n'avait fait qu'entrevoir Sylviane, et encore moins causé avec elle.

Or, il n'était venu que pour elle.

Le petit dieu allait-il lui jouer des tours, et prouver une fois de plus que l'amour est enfant de Bohême, qui n'a jamais connu de loi?

Sans doute, le commandant, pas mal bourru d'ailleurs, l'avait intéressé et, avec lui, il avait respiré l'air âpre des hauteurs. Mais, dans la montagne, la petite fleur bleue garde bien son charme, et même il est plus prenant.

Or, la petite fleur bleue s'était refermée, comme une pâquerette à la fin du jour.

Sylviane avait paru.... disparu.... veillant seulement sur tous les détails du déjeuner. Elle n'avait pas choisi "la meilleure part".

Et le professeur de Sorbonne lui en voulait un peu.

Il aurait préféré l'omelette moins soufflée, moins baveuse, et avoir le plaisir de tirer le feu d'artifice de sa conversation devant les yeux éblouis de la jeune sauvage aux cheveux d'or.

Tout cela n'était pas de jeu.

Le professeur, habitué aux gloussements admiratifs de ses auditrices et à leur perpétuel "cher maître", se trouvait un peu surpris de voir en défaut son ascendant citadin sur les âmes féminines.

Qu'était-elle donc, cette Sylviane, pour échapper ainsi à son emprise?

D'après ses observations, il la voyait fille de la nature, issue d'une famille de marins, élevée dans ce cadre catholique, probablement sans grande culture classique. Mais, fine, étrange, jolie, et de splendide santé.

Rarement, lui, professeur de l'art, avait vu la beauté physique s'incarner en une nature de cette qualité.

Aussi, tout en marchant sur la route sineuse de l'Epine à Noirmoutier, il évoquait le souvenir de tel visage du musée du Caire.... de telle statue de marbre du susée de Naples, qui lui rappelait Sylviane.

Evidemment, il se sent très porté à ne pas en rester là.

(à suivre)

La Survivance

Vol. VII — EDMONTON, ALBERTA, LE 30 JANVIER 1935 — PAGE 3

La Survivance.

Organe de l'Association Canadienne-Française d'Alberta.
publiée par
Imprimerie "La Survivance" Ltée.
Edmonton, Alberta

DIRECTEUR: Gérard Forcade, o.m.i
REDACTEUR: Jacques Sauriol.
ADMINISTRATEUR:
Le commandeur J.-E. Morrier.
Abonnement annuel
CANADA: $2.00
ETATS-UNIS: $2.50
EUROPE: $3.00
La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à
BUREAU: 10010, 109e rue,
Edmonton, Alberta
Téléphone: 24702

Nous Comprendre

Si nos gens sont parfois divisés entre eux, moins qu'on le dit sans doute, mais trop souvent quand même, car c'est une grande faiblesse de n'être pas unis, ce n'est pas le manque de patriotisme et le goût de la chicane qui nous sépare; nous allons chacun de son côté parce que nous ne nous comprenons pas.

Les Canadiens-français d'ici comme ceux d'ailleurs sont scrupuleux sur les questions de droit et de raison. Ils veulent savoir, ils discutent pour se renseigner et n'admettent que la vérité clairement démontrée. Ils se méfient du hasard et veulent tout prévoir et tout arranger en leur esprit d'abord. Ce sont de grands théoriciens et le mot n'est pas un reproche à leur faire.

Mais précisément, oubliant cette exigence de notre intelligence, quand nous nous parlons les uns les autres, nous ne nous expliquons pas assez. Si nous voulons que nos compatriotes prennent au sérieux le devoir national qu'on leur rappel, il faut leur dire pourquoi ils doivent rester catholiques et français. Il faut leur dire la vérité, leur prouver que la prospérité morale et temporelle d'un chacun dépend de la fidélité commune à nos traditions, que nous serons heureux en autant que nous demeurerons canadiens-français.

Il y a des motifs à cette conviction qui nous anime; proclamons-les. Et puisqu'il faut se connaître pour s'entendre, visitons-nous, connaissons-nous, entendons-nous les uns les autres et nous pourrons dire ce beau mot bien canadien qui signifie que la concorde règne dans une famille: Ils s'entendent bien. Quand on s'entend bien, c'est parce qu'on s'est parlé d'abord. Il y a eu du "pourparler", il y a même eu des "mots", mais maintenant la paix est faite: on s'entend bien.

Nous rencontrer, nous visiter, nous connaître, nous parler et nous entendre, c'est en ce faisant que nous nous comprendrons. Des gens qui se comprennent, ça veut dire qu'ils sont unis, car ne dit-on pas que la Confédération comprend neuf provinces? Comprenons-nous donc et serrons les rangs. Et s'il faut discuter nos principes pour en arriver à cette harmonie, creusons-les, faisons parler les mots qu'on a trop souvent fait résonner dans l'air. Les canadiens qui parlent, perpétuent le geste des soldats et des traiteurs assis et jasant les soirs d'hiver à la chaleur du fort. Ils font ce que tous nos parents on fait à la veillée, aux soirées paroissiales et sur le perron des églises. Les allègres propos qu'on se dit familièrement entre gens qui ont grandi ensemble, ravivent nos sentiments dans cet usage de tous les jours.

J. S.

Soyons-y

Dans une semaine se réuniront ici les Commissaires d'écoles de la province en congrès annuel. Les discussions qui auront lieu, les paroles qui seront prononcées et les mesures qui seront prises auront leur influence sur la vie scolaire et donc sur l'éducation des petits albertains. Nous sommes souverainement intéressés à n'être point oubliés en cette circonstance, car les grosses familles canadiennes-françaises peuplent les écoles dans une proportion beaucoup plus forte que la moyenne déjà appréciable de notre population. Et nous participons par plus de cent-cinquante commissaires à l'administration de 91 districts scolaires dans lesquels nous sommes représentés et qui ont concouru cette année au programme de français. Enfin nous contribuons notre part des dépenses que nécessite la tenue des écoles publiques. Pour tous ces motifs et surtout dans l'intérêt des enfants, nous devons être largement représentés au congrès des commissaires.

N'oublions pas aussi que nos compatriotes d'autre langue attendent de nous une coopération que nous devons à leur bonne volonté. Les problèmes scolaires de l'Alberta, nous devons avec eux en partager la charge et voir à leur solution. En plus de notre devoir de conscience et de notre intérêt, c'est un devoir d'honneur pour nous d'être au poste et à côté des autres, mercredi prochain.

L'excuse de la dépense est effacée par la proximité du lieu des séances, par les frais réduits et mis en commun. Enfin s'il existait, cet inconvénient devrait céder devant l'urgence de nous occuper de la situation scolaire qui est heureusement en progrès depuis quelque temps, mais qui est loin encore de nos besoins.

J. S.

Identification des grains de semences

Pendant la saison qui vient, les acheteurs de semence pourront identifier la graine de trèfle rouge et de trèfle d'alsike importée des Iles britanniques et de la Nouvelle-Zélande, car elle contiendra de la graine colorée suivant son origine, ainsi qu'il est prescrit par les règlements établis sous la loi des semences.

L'offre du blé

Au 31 juillet 1934, le reliquat de blé au Canada se montait à 211,740,188 boisseaux. Si l'on ajoute à cette quantité la récolte de 1933, qui est évaluée à 269,729,000 boisseaux, et les importations qui sont de 413,165 boisseaux, la quantité totale offerte à la distribution est de 481,822,353 boisseaux.

L'Avis des Autres...

VINGT-CINQ ANS

Cette année marque le vingt-cinquième anniversaire du Devoir et du Patriote. Il y eut vingt-cinq ans le 9 janvier que paraissait le premier numéro du Devoir; le Patriote inaugurera, au début de mars, sa 25e année.

A la naissance de ces deux journaux, les pseudo-prophètes chuchotèrent à l'oreille de qui voulait les entendre: Feu de paille! Enthousiasme sans lendemain! Patriotisme, indépendance politique, religion: belle pensée, sublime même, mais l'argent — c'est lui qui fait tourner les machines — d'où viendra-il? Oeuvres de haute inspiration, mais oeuvres viables? Non!

Et ces deux journaux ont déjà vécu un quart de siècle; ils ont même tenu le coup de la dépression sans les grasses rétributions gouvernementales ni l'alléchante sensation si favorable au gros tirage.

Ils ont tenu le coup!

Comment? Grâce au sacrifice, au dévouement d'une élite recrutée au sein de toutes les classes, qui leur a consacré temps et argent.

Nos prophètes de malheur, dans leur prédiction, avaient oublié ce facteur: l'apostolat de ceux qui, à cette époque d'indifférentisme, de laissez-faire, de lâche-tout, d'assoupissement national, et peut-être religieux, désiraient le réveil national, le branle d'un mouvement de résurrection des traditions, des idées tonifiantes et salvatrices des rudes bâtisseurs de la colonie.

—Le Patriote.

Les Réformes et les Partis

Nous serons bientôt obligés d'intervertir sinon les rôles des partis politiques, du moins leurs noms. Les conservateurs ne sont plus le parti des traditions jalousement gardées contre toute tentative d'évolution hasardeuse. M. Bennett a lui-même proclamé que les conservateurs étaient des progressistes et les libéraux — des réactionnaires. On s'était fait là-dessus, dans le passé, des idées passe-partout. Le parti libéral semblait favoriser le progrès: il conduisait la marche vers les réformes économiques et sociales. Le parti conservateur, par ailleurs, ressemblait à une sombre forteresse; il protégeait le régime contre tout empiètement des réformateurs. Si l'on creusait un peu les doctrines des deux partis, leurs divergences d'opinions apparaissaient de moins en moins évidentes. Le nombre de gens insatisfaits des définitions admises étant restreint, les partis politiques ne voyaient pas la nécessité de changer de marques.

....M. Bennett tue ce qui restait des vieux préjugés. Les conservateurs sont devenus, depuis 2 semaines des progressistes, des réformateurs, des fanatiques du changement.

—Le Droit.

CENTRALISATION

Un homme d'affaires de Toronto, M. W. C. C. Innes, a fait de son mieux pour démontrer aux membres du Montreal Kiwanis Club qu'il est urgent, pour des raisons d'économie qu'il a solidement établies, de centraliser les pouvoirs et de supprimer les gouvernements provinciaux. Nous ignorons à quel point l'éloquence des chiffres qu'il a cités a pu convaincre ses auditeurs, mais nous lui apprendrons tout de suite qu'il perd un temps sans doute précieux s'il croit à persuader le peuple de Québec de la sorte.

La garnde majorité du peuple de Québec, majorité canadienne-française, place encore, Dieu merci, certaines valeurs qui tiennent surtout du coeur et de l'esprit au-dessus des intérêts purement matériels. Nous souhaitons, autant que n'importe qui et plus que bien d'autres, que les Canadiens français aient la volonté de collaborer au développement de tout le Canada. Nous ne saurions pourtant blâmer nos compatriotes de ce qu'ils veulent sauvegarder l'autonomie relative du Québec. La nature des choses ordonne qu'il en soit ainsi.

Pour centraliser tous les pouvoirs législatifs et exécutifs à Ottawa, il faudait que les Canadiens aient tous une même mentalité, c'est-à-dire une même éducation. Or il n'est pas nécessaire d'être grand clerc pour voir que ce n'est pas le cas. On constate déjà des divergences d'opinions assez marquées sur des points fondamentaux entre les gens de l'Ouest et ceux de l'Ontario. Mais comme ces divergences s'accentuent entre les Québécois et les habitants des autres provinces! On n'imagine pas, par exemple, un mode d'enseignement primaire qui satisferait à la fois les Ontariens et nos gens.

—Le CANADA.

L'Ouest à La Banque Centrale

Avec seulement 2589 des 12,062 actionnaires dans les quatre provinces de l'Ouest, il y avait un danger réel, si l'on n'avait pas considéré notre cas en lui-même que l'Ouest fut mal représenté dans le choix des directeurs, et la classe agricole en particulier aurait eu à le regretter. Nous savons maintenant que deux membres élus mercredi sont des nôtres, M. Wright de la Saskatchewan et M. Woodward de la Colombie. Ce dernier qui fut longtemps fermier a recu le plus grand nombre de suffrages de tous les candidats, et cela démontre le désir des actionnaires de connaître les questions et les problèmes de l'agriculture dans l'Ouest. M. Wright lui a fait de l'agriculture pendant près de 25 ans et de ce fait est très au fait des affaires de sa profession à laquelle la Banque du Canada devra prêter une attention soutenue.

—Le Journal d'Edmonton.

Le Devoir Blague

Un patron anglais employait cent hommes dans un chantier: cinquante Anglais, cinquante Canadiens français. Un jour, son contremaître, de même nationalité que lui, se noie. Il s'agit de le remplacer. Qui prendre? Un Anglais encore: peut-être les cinquante hommes qui ne le sont pas subiront-ils plus impatiemment l'autorité du nouveau que celle de l'ancien? Un Canadien français? Il est sûr que les Anglais n'aimeront pas le dam Frenchman.

Le patron recourt au jugement de Dieu. "Que celui qui se pense le meilleur homme chez les Canadiens français et chez les Anglais se présente. Ils se battront tous les deux jusqu'à ce que l'un dise: that's enough. Et celui qui l'aura dit ne sera pas le contremaître".

Un "taupin" de six pieds s'amène comme champion saxon: le Canayen est bref, mais rablé. Les deux coucurrents s'emploignent. La lutte dure une heure, deux heures. On dirait les hommes de même force et également infatiguables, quoique de taille si différente. Mais voilà soudain que l'on entend des lèvres meurtries de l'Anglais sortir les mots fatidiques: "That's enough". Et le colosse lâche prise. "Maudit, dit le petit Canadien en reniflant, j'aurais bien voulu les dire y a longtemps, ces mots-là, mais j'sais pas assez l'anglais".

Ce qui prouve que le bilingüisme peut quelquefois être dommageable.

Paul ANGER.

Origine du Parlement

L'Angleterre fut la première nation à fonder un Parlement. Il fut établi par les Barons anglais pour approuver le budget des rois qui était jugé trop élevé. Au Moyen-Age les rois de France eurent aussi leur Parlement qui jouait le rôle de Cour de Justice et qui s'arrogeait souvent le droit de juger le souverain. Ce n'est qu'au dix-septième siècle, au cours des deux révolutions anglaises que le Parlement devint une institution démocratique dont les membres élus par le peuple furent appelés à édicter des lois. Ce régime se rapprochait graduellement des démocraties antiques dans lesquelles le peuple seul était le maître de la loi. Au dix-huitième si(cle la Pologne se donna à son tour des institutions parlementaires qui causèrent sa faiblesse et l'acheminèrent vers la conquête prussienne et russe. En 1783, les colons de la Nouvelle-Angleterre, victorieux de la métropole se donnèrent eux aussi un parlement nommé Congrès. Notre parlement vint ensuite, en 1791. Il fut présidé pour la première fois par Jean-Antoine Panet et siégea à Québec. Il est donc un des plus vieux parlements et notre nation se place ainsi à la tête des nations démocratiques. La France ne devait avoir sa première République qu'un an plus tard, en 1792, sous la Révolution. Au cours du dix-neuvième siècle, les royaumes d'Europe et les colonies d'Amérique se sont toutes donné des parlements. Depuis la guerre, l'Asie a suivi l'exemple et presque tous les pays aujourd'hui, sauf la Russie encore dominée par les Communistes, sont gouvernés par des parlements élus ou supposés élus par le peuple. Notre parlement siégeant à Ottawa possède dans le Sénat et les Communes la même constitution qui lui fut donnée en 1791 par l'Acte de Québec.

IL Y A VINGT-CINQ ANS...

Le Courrier de l'Ouest écrivait le jeudi, 27 janvier 1910:

A partir de lundi prochain, 31 janvier, les Chevaliers de Colomb organiseront des réunion sociales qui favoriseront l'union des catholiques d'Edmonton et des environs.

Les vues cinématographiques offertes au Strand obtiennent toujours un succès de plus en plus grand auprès des habitués de la coquette salle.

M. D. Tréau de Coeli, agent du Canada en Belgique, entreprend une campagne dans son pays pour grossir la colonie belge établie en Alberta.

Les fermiers d'Alberta, réunis en congrès en notre ville ont obtenu du premier-ministre qu'une enquête serait instituée sur les prix des transports jugés exhorbitants.

La première session du douzième parlement de la Colombie-Britannique a été ouverte hier par le Lt-gouverneur, John Patterson.

Un avis est donné par les autorités municipales, enjoignant à toutes les personnes qui ont l'intention de présenter des pétitions pour améliorations de trottoirs, pavages, égouts, etc., de les présenter avant le 10 mars prochain.

Le prof. W. A. Kerr donnera prochainement des conférences en français sur le règne de Louis XIV. Ces conférences seront données sous les auspices de l'Université.

Les élèves de nos deux écoles séparées d'Edmonton qui ont récemment concourru à un concours de géographie ont rapporté des succès très satisfaisants. Neuf prix ont été accordés sur soixante-quinze coucurrents.

De l'éducation

Pour édifier un esprit juste et un coeur noble, pour susciter une conscience lucide et impérieuse, pour élever un homme il faut commencer dans l'enfance. Car l'enfant est le plus sujet aux impressions et aux idées nouvelles; il s'instruit mieux que l'adulte et s'éduque aisément tandis que l'homme poussé tout seul ne se corrige jamais. Cette souplesse de l'enfance tient à son énergie abondante qui coule largement partout où on la fait couler. Et la santé du premier âge le rend facile à pénétrer tout ce qu'il ressent. Les enfants sont sains parce qu'ils vivent au début de leur vie dans une quiétude et une régularité tout-à-fait hygiéniques. Leurs facultés sont fraiches et n'ont pas encore subi la tyrannie de l'hérédité qui croit avec l'âge, et la déformation du milieu ou de la profession ne les a pas encore touchés. Ces facultés toutes neuves n'ont besoin que d'exercice pour fonctionner normalement. L'esprit simple et curieux réclame la vérité sur toutes choses et se fait des idées générales nécessaires à son besoin de clarté. Le coeur est sensible et généreux; tous les sentiments purs et désintéressés l'émeuvent et les autres l'irritent car il n'en a pas la malheureuse habitude. Celui qui pénètre avec le mal dans ce sanctuaire mériterait le dernier supplice. Devant les enfants on n'a le droit de dire et de faire que du bien et on doit se taire sur le reste. Leurs yeux sont délicats et veulent de la lumière; leurs oreilles sont blessées par le mensonge et la méchanceté. Les sensations discrètes, les sentiments purs et les idées droites sont la seule nourriture qui convienne à ces âmes fraiches nées du baptême et de la création.

C'est en cet âge heureux qu'on apprend à penser. Le devoir des parents et des éducateurs est de saisir ce moment précieux de la vie pour cultiver des hommes. Et comme notre plus grande richesse est notre capital humain, il importe plus à nous qu'à tout autre peuple de bien éduquer les enfants. N'a-t-on pas vu partout et toujours les hommes d'état et les missionnaires s'attacher à l'enfance pour diriger une nation selon leur idéal. L'Eglise a civilisé l'Occident à l'école catholique et les canadiens-français survivent malgré le sort contraire par leur écoles paroissiales. Là où elles fleurissent, la race ne mourra pas; et là où elles font défaut, il faut craindre pour l'avenir. Si nous faiblissons dans l'enfance, nous n'en réchapperons jamais.

QUOI DIRE AUX ENFANTS.

C'est par l'éducation chrétienne et française et par une instruction en rapport avec leurs besoins que nous conserverons nos enfants dans la tradition. Leur apprendre la religion et la langue, leur donner par la conversation, par la lecture et le voyage un esprit français juste et mesuré, un esprit qui ne s'emballe point pour des riens et qui juge avec modération ses propres opinions et celles de son prochain, qui place les valeurs morales et intellectuelles en tête et se préoccupe des affaires matérielles pour assurer un établissement solide avant d'être prétentieux, un esprit qui sache que gagner de l'argent c'est bien, mais qu'il est plus difficile et plus sage de le bien employer, un esprit qui se cultive et se fasse des plaisirs spirituels au lieu de rechercher les amusements vulgaires; donner aux enfants un coeur noble, généreux, large et fort devant l'adversité, qui vive de beaux sentiments, qui soit charitable et indulgent, courageux pour accomplir tous les devoirs et heureux malgré les épreuves; cultiver le caractère de notre race qui est jovial et séduisant, qui se plait à la société et ne compte pas pour du temps perdu les heures passées au plaisir réconfortant, un caractère qui s'amuse aux chansons et aux histoires, qui parle d'amour à tout propos et qui aime la discussion pour le plaisir de dire son mot; le corriger ce caractère de la critique et de l'indiscrétion qui nous font bien du tort, convaincre surtout nos jeunes que ce caractère est une richesse à conserver, qu'il contient leur bonheur et que s'ils l'abandonnent ils deviendront des isolés différents de leurs compatriotes et mal assimilés aux étrangers; nous conserver notre esprit, notre coeur et notre caractère français et le rendre à ceux qui l'on perdu, voilà l'oeuvre déjà entreprise par notre élite, la vraie, celle qui pense à l'avenir. Ce travail auquel nul n'a le droit de se désintéresser doit se faire chez les enfants d'abord; ils ne sont pas encore perdus et nous n'avons pas le droit de leur refuser le salut.

Parlons-leur du Bon Dieu et du Petit Jésus comme nos parents nous en ont parlé, parlons-leur de nos ancêtres, les colons de la nouvelle France qui priaient comme des saints, qui se battaient en braves et qui ont travaillé de leurs mains à bâtir notre pays, parlons-leur de la France que son coeur généreux a rendue chère à tous les hommes et qui nous a donné un bien plus précieux que la politique: l'éclat de son esprit et la chaleur de son âme. Disons tout cela aux enfants, avant qu'ils puissent entendre autre chose, disons-leur du bien, ils sont capables de le comprendre. Et la traditionnelle revanche des berceaux deviendra la revanche des écoles, la revanche des enfants.

Jacques SAURIOL.

La vie en Alberta

CALGARY

Bulletin paroissial.

Troisième dimanche après l'Epiphanie. Les quatre derniers dimanches après l'Epiphanie continuent la série des Théophanies du Sauveur par ses miracles et ses phrophéties.

Epître de St-Paul aux Romains—exhortation à la charité. Evangile selon St-Mathieu — guérison d'un lépreux et du serviteur d'un centurion romain. Les paroles du centurion prouvent la haute idée qu'on avait même parmi les païens de la toute puissance de Notre-Seigneur.

* * *

Ainsi que l'avait annoncé le R. P. Morreau notre curé, une réunion des jeunes gens a eu lieu à l'issue de la grand'messe dans la salle paroissiale sous la présidence de M. Lucien Auclair dans le but d'élire un comité pour l'année 1935 qui soccupera de la question sportive. Nous sommes très heureux de constater que la majorité des jeunes gens et jeunes filles présents à l'église aient répondu à la convocation du Père Morreau. Une autre réunion aura lieu jeudi le 31 janvier dans la salle paroissiale.

Le catéchisme se poursuit sous la direction du R. P. Morreau assisté de Mme Gassowski.

* * *

Le dernier numéro de la Survivance a annoncé que les 7, 8 et 9 février aurait lieu la représentation à Calgary d'une pièce jouée en français par des acteurs canadiens-français à l'occasion du festival donné au Grand Théâtre par les organisations littéraires et dramatiques de l'Alberta. Assistons aussi nombreux que possible à cette première manifestation littéraire de notre langue à Calgary. eBaucoup de travail et d'efforts ont été fournis par les organisateurs de cette pièce et nous devons apporter tout notre appui morale et financier à une oeuvre aussi digne d'éloges et d'encouragements.

BONNYVILLE

A la fin de la semaine dernière mourut le jeune Paul Plamondon, fils de Donat Plamondon. Les suites d'une opération ainsi que l'imprudence du malade lui-même furent la cause du décès.

Dans le district d'école Lepage, l'assemblée annuelle élut M. Paul Salley, commissaire. Le district Lepage, depuis quelques années a pris une part active au concours de l'A.C.F.A. et avec les services de leur institutrice si dévouée, nous espérons que cela continuera.

La grippe passe un peu partout, bénigne à plusieurs endroits, mais maligne par ailleurs. Jusqu'à M. le Curé qui a dû faire un court séjour à l'hôpital, mais il est de retour, heureusement et bien portant. Dimanche, une messe basse était donnée ici par M. l'abbé Cornoir, curé de St-Joseph.

Au cours de la semaine eut lieu deux mariages. M. Ernest Seguin, fils de Pierre Séguin à Mlle Doria Vezeau, fille de M. Fabien Vézeau et Royal Campeau, fils de M. Firmin Campeau et Mlle Sarah Vézeau, fille de M. Fabien Vézeau.

Vendredi dernier, aussitôt après la vérification des livres municipaux du village de Bonnyville par M. Chester de St-Paul eut lieu l'assemblée annuelle du village. Le rapport financier fut lu et discuté longuement et d'une manière satisfaisante. L'on trouve une grande amélioration dans la collection ainsi que dans les travaux exécutés. Il serait à souhaiter que le reste des taxes en souffrance se paient sous peu afin d'aider à solder les quelques comptes non payés.

M. J.-M. Déchêne, conseiller depuis la fondation du village, a décidé de donner sa démission à cause de ses nombreuses occupations qui le retiennent en rehors une bonne partie du temps. Il se dit heureux de ses relations avec le reste du conseil et exprima de grands regrets à quitter de servir les intérêts du village. Les contribuables regrettent un aide précieux en M. Déchêne, mais ils espèrent le retrouver sur un champ plus vaste à servir des intérêts plus grands. En effet, M. Déchêne part samedi prochain pour la session de la législature. Puis aussi le verrons-nous avant longtemps dans la lutte électorale qui ne peut pas tarder beaucoup. Ses amis, c'est-à-dire, tout le monde à Bonnyville, lui souhaite succès dans l'un et l'autre cas.

Avant le départ de M. Déchêne quelques amis bien intimes se réunissaient chez lui pour une soirée bien agréable. L'hospitalité bien connue de Mme Déchêne fut une fois de plus fort appréciée.

Le beau temps est enfin revenue avec lui la bonne humeur. Les chemins sont beaux et l'activité renaît.

M. J.-B. Laporte, malade depuis quelques semaines se rétablit très vite et est maintenant à l'ouvrage. Tout le monde s'en réjouit et lui souhaite guérison complète et prochaine.

Ne trouvez-vous pas que notre journal devient de plus en plus intéressant? Il se classe parmi les meilleurs hebdomadaires. Quoi de plus intéressant et instructif pour nous de la campagne que de suivre les activités et débats des soirées amicales d'Edmonton?

LAMOUREUX

L'école Saskatchewan a eu ses élections la semaine dernière seulement et c'est Omer Villeneuve qui a été élu commissaire. Il remplace Joseph Godbout qui avait fini son terme d'office.

Le 27 janvier, il y avait une réunion convoquée pour élire les nouveaux officiers de l'A.C.F.A. pour l'année 1935. Vu le petit nombre de personnes présentes il a été décidé d'avoir une autre assemblée, plus tard, afin de procéder à cette élection. Il est regrettable que nos gens prennent si peu d'intérêt à notre association nationale au moment même où le recrutement des membres est facilité par la suppression de la fameuse cotisation d'entrée. Chacun sait que désormais sur le montant payé pour l'abonnement à la "Survivance" il est perçu le 30% un profit de l'Association. Alors pourquoi hésiter de devenir membre de l'A.C. F.A.?

Le petite Rita Lamoureux est de retour dans sa famille après un long séjour à l'hôpital. Elle semble s'acheminer vers une convalescence définitive.

JOUSSARD

BAPTEME:

A M. et Mme Adrien Charrois, une fille baptisée Marie Lucienne Florence. Parrain et marraine: M. et Mme Chrétien, oncle et tante de l'enfant.

NEIGE:

De la neige.... et encore donc de la neige, comme dans les pays du Bas Canada et certains endroits reconnus comme tels dans Ontario. Rien à envier aux autres places "neigeuses", cette année du moins. Lorsque la tempête qui sévit actuellemena sera finie, le record de la neige sera établi, dit-on, et pour langtemps. Rien d'étonnant en cela, vu que la pression ou dépression atmosphérique a été si grande depuis quelques semaines, il fallait un retour, une réaction et nous l'avons présentement.... Inutile d'ajouter que le froid sibérien des jours passés est disparu avec la chute de neige actuelle. On respire plus à l'aise maintenant, mais on ne marche pas si facilement dans les sentiers peu battus .. Avis aux chasseurs de le pouvoir de raquettes s'ils veulent atteindre le gibier.

Initium sapientiae, timor....

La crainte est le commencement de la sagesse...

Pourquoi sans doute, M. Bennett, actuellement encore premier ministre du Canada a dû s'exécuter en français au marché Atwater à Montréal, l'autre semaine. Il est vrai que des menaces avaient été promulguées d'une manière claire et péremptoire que Montréal n'était pas Gaspé, que la coupe était pleine, etc. Pourquoi, dit le loustic M. Bennett en l'occurrence, a peu de mérite de son acte ou plutôt des quelques phrases de français prononcées à l'occasion d'un discours purement politique à Montréal en l'an d e grâce 1935. Tout de même, le principe est sauf.

Qu'est-ce qu'un "habitant" canadien-français?

Dans un superbe travail présenté à la section philologique du Congrès de l'Association Canadienne-française pour l'avancement des sciences tenu à Québec, les 7, 8 et 9 octobre dernier, M. Adjutor Rivard, juge d'Appel et un de nos linguistes les plus qualifiés, explique en détail le mot "habitant".

"Un habitant" chez nous est un cultivateur, un homme qui fait valoir un fonds de terre. Dans les premiers temps de la colonie, il venait en Nouvelle-France des soldats, des trafiquants, des commis, des fonctionnaires, des engagés, des hivernants, etc. qui ne demeuraient qu'un temps et qui s'en retournaient en France.

Mais il en vient d'autres aussi, qui furent les véritables colons, se fixèrent au Canada avec l'intention d'en faire leur patrie. Pour fricher, cultiver. Ces colons devinrent donc des cultivateurs, établis sur des terres, propriétaires de domaine, d'"habitations". On les appela les "habitants", pour les distinguer des autres, les "hivernants, les trafiquants, fonctionnaires, etc."

Les habitants avaient fait acte de séjour; ils constituèrent le groupe des Canadiens. Ceux qui gardaient l'espoir d'un retour en France, qui n'étaient pas attachés au sol du Canada, restèrent des Français. C'est ainsi que les "habitants" sont nos ancêtres, les fondateurs de notre petite partrie.

VIMY

Après une longue maladie est décédée à l'H.pital de Westlock, Mme Thimothée Sabourin, née Chaput. Les funérailles ont eu lieu samedi le 19. Le cantique d'adieu fut chanté par Mme Gustave St-Arnaud accompagnée à l'orgue de Mlle Gertrude Fortier. Mmes Henri Bernard et Jean Thredlou faisaient la quête et les porteuses étaient Mmes Léon Chaput, Charles Toupin, Jean Thredlou et Henri Bernard, Dames de Ste-Anne. Porteurs, MM. Elie Sabourin, Alex. Parrent, Léon Chaput, Benoit Baert et Jean Thredlou.

La défunte laisse pour pleurer sa perte outre son époux, ses fils Edouard et Elie, de Vimy, sa fille, Mme Alex Parrent de Jeffrey et deux autres filles à Sudbury, Ontario.

R.I.P. Le service des Dames de Ste-Anne sera chanté cette semaine.

M. François Fortier a été élu maître de chapelle pour une autre année, par un vote unanime. Félicitations. Le terme de Mlle Antoinette Lavoie, présidente des Enfants-de-Marie ayant expiré, elles se sont réunies l'autre dimanche au presbytère et ont élu Mlle Claire Fagnant présidente; vice-présidente, Mlle Gisèle Gouin et secrétaire, Mlle Alberte Nadon. La paroisse tient à remercier les Enfant-de-Marie pour le don d'un superbe tapis qui servira désormais aux cérémonies du culte.

Mlle Alma Bourque nous quittait récemment pour aller enseigner à Warwick. M. Joseph Dussault est entré à l'hôpital général pour subir une sérieuse opération; ses nombreux amis lui souhaitent un prompt rétablissement. Nous nous réjouissons du retour à la santé de Mmes Arthur Provençal et Noel Pelletier, et de MM. G. Holder et Nap. Carrière.

Le premier mariage de la saison a eu lieu la semaine dernière; Mlle Simonne Chairrois est devenu l'épouse de M. David Brandon. Témoins, MM. Jean-B. Chairrois et Joseph Belland. Nous souhaitons beaucoup de bonheur au jeune couple qui s'établira bientôt à six milles au sud d'ici.

F. K.

BEAUMONT

Nous apprenons avec plaisir que M. Killian Demers se rétablit vite de son opération. Le R. Gaboury, dimanche dernier, a conseillé aux paroissiens d'encourager la "Survivance", affirmant que notre journal catholique peut faire beaucoup de bien en particulier chez la jeunesse, et que d'autre part il renseigne parfaitement ses lecteurs sur notre vie paroissiale. Les Enfants de Marie organisent une partie de cartes pour dimanche, avec vente de paniers, dans l'intention de construire une grotte sur la butte de Beaumont qui fait déjà l'admiration des touristes.

Mme Honoré Magnan recevait dimanche dernier la visite de son frère, M. Lucien Roy venu du Fort Chippewayan en avion. Il nous a donné toutes sortes de nouvelles sur la rude vie des trappeurs du Nord. M. et Mme ont célébré dimanche dernier par une soirée leur dixième anniversaire de mariage. Leurs invités, parents et amis se sont fort amusés à jouer aux cartes et MM. René Lavigne et Wilfrid Bérubé ont mis à profit leurs talents de musiciens.

Naissance.— A M. et Mme Xavier Lambert, une fille née mardi et baptisée Marie-Anne-Pauline-Alma. Parrain et marraine, M. et Mme Normand Lambert, oncle et tante de l'enfant.

Coin des... Avant-Gardistes de l'A.C.F.A.

CERCLE CARILLON

UNE HEROINE CANADIENNE

Si je me rappelle bien, mes petites amies, c'est mon oncle Desaire qui m'a raconté cette belle histoire. Il est savant mon oncle Rosaire, il fait son grade douze au collège des Jésuites, ici.

Donc, m'a-t-il dit, nous sommes en 1684. Marie-Anne enfant du capitaine de St-Ours, est une grande fillette de neuf ans, sans peur comme son père et très habile dans tous les jeux.

Un beaumatin de juillet, Marie-Anne rassemble ses petites amies.—"Allons sur l'île voisine cueillir des noisettes et pêcher des écrevisses."

Si tôt dit, si tôt fait, vous pensez bien. Sur l'île, on saute, on court, on croque des noisettes à qui mieux mieux. Jeannette elle, à l'aide de jumelles cherche des écrevisses dans la rivière. Tout à coup elle aperçoit une lumière étrange au village. Elle court vite le dire à Marie-Anne.

—"Le feu est au village! Vite en bateau, crie la petite héroïne. A peine sur l'eau, elle aperçoit les Iroquois qui lancent des flèches dans leur direction.

—"Couchons-nous au fond du canot!" dit Marie-Anne.

Mais le courant les emporte. Alors Marie-Anne ôte sa robe et se jette à l'eau pour pousser le canot, elle nage entre deux eaux pour ne pas être vue des Iroquois.

Du fort on voit les enfants en grand danger. Alors, a dit oncle, on fit une sortie ce qui obligea les Iroquois de s'enfuir dans le bois. Puis on court au rivages sauver les enfants.

Un soldat aperçoit des remous près du canot. C'est le petit chien qui les a suivis, pense-t-il.... Mais non, c'est Marie-Anne! Il est tellement surpris qu'il manque tomber à l'eau. Enfin tous sont sur le rivage.

On conserve encore dans le manoir de St-Ours, un tableau que le papa de Marie-Anne a fait faire pour rappeler le bel exploit de sa petite héroïne.

C'est pour son beau fait que mon oncle Rosaire appelle Marie-Anne de St-Ours, la petite rivale de Madeleine de Verchères.

Bernadette Bernard (9 ans).
Grade 4

DONNELLY

AVANT-GARDE BELHUMEUR

CERCLE TACHE

C'est avec une joie toujours nouvelle que nous voyons venir l'heure de l'Avant-Garde. Après la prière, nous chantons en choeur: "Canada, mon pays que toujours je chéris, tiens nous unis." La lecture des minutes terminée, M. Marcel Garant et Mlle Ida Cormier en proposent l'adoption.

Le programme du jour débute par une causerie liturgique. Mlle la secrétaire, revoit brièvement la leçon de la semaine précédente. Les réponses qui suivent disent à leur façon quel intérêt reçoit l'étude de ce sujet. L'institutrice en herbe poursuit sa leçon sur les linges liturgiques

Monsieur le président nous montre quelle part active il prend dans le programme en donnant une leçon fort goûtée sur l'Histoire-Sainte. Suit la lecture de compositions variées et intéressantes. Mlle Yvette Houde choisit pour cueillette un extrait de la Survivance: "Raison de rester ce que nous sommes". Cette lecture a pour résultat une réflexion sérieuse. Nous avons raison d'être fiers de ce que nous sommes, mais sommes-nous restés ce qu'étaient nos ancêtres. "Pour sauver ce qui reste, comme s'exprimait il y a quelque temps, Monsieur l'abbé Lionel Groulx, mettons dans notre vie ce qui a permis à Lafontaine, à Garneau, à Cartier, à Mgr Taché de faire quelque chose de grand pour leur pays, c'est qu'ils croyaient fermement que l'être français constituait l'une des richesses spirituelles les plus précieuses et qu'il valait la peine de travailler, de souffrir et de faire tous les sacrifices nécessaires pour rester dignes des ancêtres, pour conserver à notre pays ses deux richesses inestimables: sa langue et sa foi." Tous nous nous pro mettons, avec la grâce de Dieu, de rester ce que nous sommes et JUSQU'AU BOUT!

L'ajournement est proposé par Mlle Thérèse Brûlé, secondé par Mlle Yvonne Tanguay. L'hymne "O Canada" termine cette intéressante assemblée.

Mlle Victoria Gagné, sec.

Décès. — La mort, impitoyable faucheuse, ravissait, la semaine dernière, à l'affection de M. et Mme Charles Jarnault, leur unique enfant, Cécile, âgée de 8 mois. Nos sincères sympathies aux parents éprouvés, en cette circonstance.

Malgré son grand courage et son ardeur, M. le curé doit, à certains jours, interrompre sa visite paroissiale, à cause du froid sibérien qui persiste dans notre région.

VISITE:— Mercredi dernier, au presbytère, M. l'abbé Legault, de Tangent. —Corr.

PENSIONNAT DES SS. DE L'ASSOMPTION

Est-ce un "whist" ou un "bridge"? C'est l'un et l'autre. A votre choix le genre de jeu, à votre choix le lieu où votre table s'installe. Au foyer vous avez des amis, ils seront si heureux de se récréer tout en faisant oeuvre d'éducation auprès de nous, vos chères enfants. Car ne l'oubliez pas le radio que votre générosité nous procure, est un puissant facteur dans notre culture intellectuelle et artistique.

Le pensionnat reste ouvert à tous les joueurs que ce local accommode. Suivent les règlements:

BRIDGE: 1 jouer 16 mains (4 parties) du bridge ordinaire (auction bridge.)

2. Ne pas doubler ni redoubler.

WHIST 1 Le whist ordinaire.

2.—Jouer 16 mains (4 parties).

N.B.— Le total des points de chaque personne doit être rapporté au pensionnat. Téléphone 25071.

Le prix sera adressé à la personne qui conservera le plus grand nombre de points.

Françoise Thibault, sec.-gén.

BEAUMONT

CERCLE LACOMBE

Vendredi, le 11 janvier, nous tenions la première réunion depuis les vacances de Noël.

L'assemblée s'ouvrit par la prière et notre chant d'Avant-Garde. Mlle Simone Magnan remplaçant Mlle la secrétaire donna la lecture des dernières minutes. Marie-Ange Bérubé et Emilienne Villeneuve demandèrent l'adoption du rapport. Il fut ensuite proposé et secondé par Laurette Leblanc et Robert Chalifoux que Mlle Alma Bérubé soit notre nouvelle secrétaire. Mlle la présidente lui souhaita la bienvenue. Mlle Laurette Leblanc et Georgette Vaugeois nous intéressèrent beaucoup par une leçon de bon language, et une récitation "Ma main."

Il fut ensuite proposé par Marie-Ange Bérubé et secondé par Marguerite Royer que pour la prochaine assemblée Mlle Simone Magnan nous donne un récit d'histoire du Canada. Mérilda Couturier proposa et Emilienne Villeneuve seconda pour que Marguerite Royer nous récite "La Dispute". Mlle Rachel Chalifoux proposa et Marie-Ange Royer seconda que Robert Chalifoux nous donne une leçon de bon language.

CERCLE NOTRE-DAME DES VICTOIRES

Notre assemblée de vendredi, 18 janvier commença par la prière. M. Hervé Hotte, se conseiller, présidait. Nous avons d'abord choisi le sujet de notre travail pour la semaine prochaine. Il fut proposé et secondé de laisser le choix entre: une composition sur Madeleine de Verchères, une récitation, un discours patriotique ou une histoire racontée.

M. le Président demanda ensuite la lecture des compositions. Plusieurs étaient assez intéressantes, mais un grand nombre d'avant-gardistes auraient pu faire mieux. Aussi c'est de bon coeur que nous avons pris la résolution de faire tout notre possible pour rendre nos assemblées intéressantes et instructives comme elles le sont souvent.

Nous avons terminé notre assemblée par la prière.

L'histoire de Notre-Dame de Pontmain ayant été lue pendant la semaine, tous les petits Avant-Gardistes devaient en dire au moins une phrase oralement. Les plus avancés ont reproduit l'évènement en résumé ce qui montre combien ils aiment à entendre parler de l'mour spécial de la Sainte Vierge envers les enfants. Voici brièvement les principaux faits:

C'était le 17 janvier 1871, pendant la guerre Franco-Allemande, à Pontmain, Mayenne, petit village sur les confins de la Bretagne, un évènement des plus heureux se produisit pour le bonheur de toute la France.

Depuis que leur frère, Auguste, était parti pour la guerre, Eugène et Joseph Barbadette avaient la bonne habitude d'aller à la messe tous les matins pour demander la cessation de la guerre et la préservation de leur frère. La journée du 17 se passe comme d'habitude. Le soir vers 5 heures, comme achevait le travail à la grange, les deux petits garçons aperçurent dans le ciel une belle Dame qui paraissait jeune — de dix-huit à vingt ans. — Sa robe était blue foncée, parsemée d'étoiles d'or. Un voile noir reposait sur sa tête et une couronne d'or surmontait le voile.

On courut chercher M. le Curé et Soeur Vitaline, une des religieuses de l'école qui amena trois petites pensionnaires.

Pendant le chant du Magnificat une banderole blanche apparut au-dessous des pieds de la belle Dame et les enfants lurent ces mots.

Mais priez mes enfants, Dieu vous exaucera en peu de temps.

Mon Fils se laisse toucher.

A la demande de M. le Curé on commença la prière du soir, après quoi la vision disparût. C'était vers 9 heures du soir.

A Pontmain, la belle Dame, ainsi que l'appelaient les heureux voyants, ne se fit voir qu'à des enfants, deux garçons et deux filles: Eugène et Joseph Barbadette, Françoise, Richer et Jeanne-Marie Lebossé.

L'EGLISE, AFFRANCHISSEMENTS ET COMMUNES AU MOYEN-AGE

(Suite)

L'Eglise et les premières franchises rurales

Montalembert, dans "Les Moines d'Occident," ne craint pas d'affirmer, que grâce aux efforts de l'Eglise à cette époque, les serfs reçoivent une liberté plus large, et que l'Eglise a réclamé cette liberté en leur faveur," "Pour l'amour de Dieu", avec gratification en terres, vignes, et jardins. Quelquefois, l'affranchissement aura lieu au temple même, sous la bénédiction du curé. Souvent aussi, le diplôme qui constate l'affranchissement, sera enregistré sur les pages de l'Evangéliaire, ou sur la marge des missels monastiques.

La création de paroisses urbaines fut surtout un fait qui accentua et généralisa beaucoup le mouvement d'affranchissement. Lorsqu'un abbaye était fondé, le peuple qui s'était autrefois rassemblé autour du Chateau-Fort, se rassemble maintenant spontanément autour de cette abbaye. Peu-à-peu, une agglomération populaire se formait, et un hameau prenait naissance. "Le hameau, dit très justement Augustin Thierry, grandit et devient un village, où tous les métiers nécessaires à la vie commune, s'exerçaient sous la même dépendance. Bientôt, la construction d'une église érigeait le village en paroisse, et tout de suite, la nouvelle paroisse prenait place parmi les circonscriptions agricoles. De là, naquirent sous l'autorité de l'intendant unie à celle du prêtre, des ébauches toute spontanées d'organisation municipales ou l'Eglise reçut le dépôt des actes. "(1). Or pour la France en particulier, les trois cinquièmes de ses villes, et villages ont eu ainsi une origine monastique." (2)

L'Eglise a fait davantage pour servir le peuple. Voici qu'elle commence par posséder des fiefs; c'est-à-dire, des domaines où, le patronage du maître, se livre en échange de la fidélité du serviteur. Les Evêques à titre de Princes temporels, et les moines, qu'un long labeur de défrichement, avaient rendus propriétaires, offrent à leur vasseaux, des terrains, des semences et des instruments aratoires, moyennant une certaine redevance. Godefroi Kurth affirme que "suivant la teneur des formules et chartes d'affranchissement du neuvième et dixième siècle, le serf devenu fermier, avait la possession de son bien, avec faculté de le donner en héritage et de l'aliéner; c'était évidemment un progrès, et un pas de plus vers une légitime liberté populaire, parce que le vassal ecclésiastique par l'affranchissement, n'était donc plus comme auparavant, le serf héréditaire attaché, lui et sa dépendance, au sol cultivable; mais c'était un vrai fermier, grâce à l'Eglise qui l'avait émancipé." (3

DES EVEQUES POUR, ET DES EVEQUES CONTRE L'ETABLISSEMENT DES COMMUNES.

Au sujet de l'établissement des Communes, Darras écrit ce qui suit: "La France était alors agitée par un double mouvement, ou se mêlent d'une manière intime les intérêts de la religion. La puissance royale reprenant sous Louis VI l'initiative et l'activité qu'elle avait perdues sous le long règne de Philippe I, se dégage des entraves que les Seigneurs féodaux multipliaient autour d'elle. Par-dessus la tête des Grands, le jeune roi tendait la main à son peuple;" et ce peuple, près du dongeon féodal, du dix au douzième siècle, avait été, sous la main du Seigneur, "taillable et corvéable à merci"; montant par degré à la possession de lui-même. Les Communes aparaissent et se constituent. Nous n'avons pas à raconter les luttes acharnées et les alternatives de revers et de succès qui dirigèrent le peuple vers les libertés politiques et l'unité nationale. Il nous suffira de rapporter ce qu'il y a de plus saillant dans la conduite de certains Evêques au milieu de ces commotions. Plusieurs secondèrent ouvertement l'établissement des Communes ou même, les établirent de leur propre autorité."(4 signalèrent les ardentes aspirations

En effet, à la façade de certaines Eglises provençales, on peut voir encore gravées en caractères gothiques, sur une table de marbre noir, les chartes d'affranchissement des Communes. "Pour la Lorraine en particulier, écrit l'Ami du Clergé, nous devons la première réalisation des franchises villageoises, à l'initiative d'un illustre prélat du douzième siècle. Guillaume de Champagne, alors archevêque de Reims, créa en 1188, presque sur les frontières du Barrois, une petite cité à laquelle il donna le nom de eBaumont et qu'il enrichit de nombreux privilèges. L'ensemble de ces privilèges, où la loi de Beaumont, prêtait aux redevances féodales un caractère régulier, déterminant l'état des impôts, selon la nature des droits seigneuriaux, en même temps qu'elle conférait aux sujets la faculté de posséder, de vendre, d'acheter une tenure jusque là révocable, de faire valoir la preuve testimoniale en matière civile. En plus, cette loi de Beaumont, le modèle de toutes les vieilles chartes champenoises et lorraines, concédait aux vilains des représentants librement élus et aussi le libre usage des bois et des eaux." (5)

Peu importe, Monsieur le Rédacteur, si d'autres Evêques, frappés des perturbations et des violences qui se produisaient sur certains points, luttèrent avec énergie contre les tendances populaires du Moyen-Age. Ce qui importe, c'est que les Communes en elles-mêmes, constituaient autour du clocher, avec les intérêts généraux et avec tous les éléments de la vie civile, un principe d'unité, une direction d'ordre et de discipline.

TOUTES LES TRANSFORMATIONS ONT VU IDENTIFIER REFORMATEURS ET REVOLUTIONNAIRES

Quand je constate par exemple, dans l'Histoire du mouvement social au dernier siècle, que l'une des plus belles figure de l'Episcopat français, Monseigneur Freppel, déclarait dans sa "Revue des Institutions et de Droit", et même déclarait encore à la Chambre des Députés, repousser toute solidarité d'idées économiques avec Albert de Mun, Mgr Mermillod de Suisse, avec Mgr De Ketteler en Allemagne tous chefs et initiateurs pourtant du grand mouvement social catholique qui a préparé les voies à l'enseignement officiel de l'Eglise par l'Encyclique "Rerum Novarum", Eh bien, je ne suis pas du tout surpris qu'au moyen-âge, certains Evêques, avec les meilleures intentions du monde, avec les plus grands sentiments de justice, aient repoussé eux-aussi toute solidarité d'idées sociales avec les réformateurs sociaux avancés pour leur temps.

Monsieur le Rédacteur, au dernier siècle, des Evêques et d'éminents catholiques, chefs des partis catholiques de leur pays, n'ont pas été effrayés par le conflit économique contemporain. Quoiqu'ils fussent quelquefois traités de socialistes et de révolutionnaires, ils se sont jetés dans la mêlée, en dénonçant l'égoïsme bourgeois et la spoliation des abus capitalistes, et en réclamant plus de sécurité plus de liberté et plus de bien être pour les travailleurs, par une sage intervention de l'Etat. De son côté, une autre école sociale dite libérale catholique, voulait aussi réformer — on s'entendait là-dessus — mais par de demies-mesures, et par un conservatisme politique très souvent qui a gâté plusieurs "causes catholiques" en France, en opposant les traditions monarchistes, à une saine évolution politique et sociale. On parlait d'opportunisme, de dangers révolutionnaires, etc....

AU MOYEN-AGE, ON A IDENTIFIE REFORMATEURS ET REVOLUTIONNAIRES

Le fait d'identifier réformateurs avec révolutionnaires, n'était pas nouveau au dernier siècle; puisqu'il se produisit au Moyen-Age. Godefroi Kurth, parlant de l'Eglise et de la Féodalité, affirme en effet, "que comme il arrive souvent, on identifia sans scrupule, les réformateurs et les révolutionnaires au Moyen-Age; témoins, cette généreuse démocratie catholique de Milan guidée par Saint Arialde et par Saint Erlembard, et flétrie par ses adversaires du nom de Cathares. Elle a transformé ce titre en titre d'honneur." (6)

On a dit, Monsieur le Rédacteur, que l'Histoire était un éternel recommencement; et voilà pourquoi, je ne suis pas non plus étonné qu'au Moyen-Age, certains Evêques comme au siècle dernier, ont mêlé un conservatisme un peu retardataire, en opposant les traditions féodales à l'évolution sociale, par l'Institution des Communes. Ce qui reste vrai, c'est qu'il s'est trouvé de nombreux Evêques et Abbés que le conflit social entre Seigneurs féodaux et serfs n'a point effrayés; ils se sont jetés dans la mêlée, en donnent eux-mêmes d'abord l'exemple de l'émancipation de leurs serfs, en dénonçant l'égoïsme d'une féodalité parvenu à son déclin, et devenue intraitable, en réclamant enfin plus de sureté, plus de liberté et plus de bien-être pour les serfs travailleurs.

"Il est à remarquer, continue Darras, que les serfs d'Eglise furent les premiers coalisés contre les empiètements et les rapines du Seigneur, et que dans leur résistance, ils ne cessaient d'en appeler au Roi. Les associations et les milices paroissiales avaient donné l'exemple du mouvement. Les curés des campagnes furent les initiateurs et restèrent les modérateurs de la vraie liberté." (7)

LE ROLE DES ASSOCIATIONS DIOCESAINES DANS L'ETABLISSEMENT DES COMMUNES.

Pour remédier en effet, aux abus criants de la féodalité, l'Eglise de concert avec la Royauté, (Darras note que tous les Evêques étaient d'accord au sujet de la puissance royale) établit les Associations diocésaines. L'origine première de ces Associations recrutées parmi le peuple et mieux connues sous le nom de Trève de Dieu, remonte (d'après les Historiens qui n'appartiennent point sans cesse le rôle de l'Eglise,) à Saint Odilon Abbé de Cluny et au B. Ricard, Abbé de Verdun. Elles n'avaient pas seulement pour but de rendre la guerre moins fréquente et plus humaine, et de la supprimer même à certains jours; mais, surtout, elles tendaient à agrandir l'idée paroissiale, à protéger la liberté du travail et du commerce au milieu des population serves.

L'Histoire nous apprend aussi, que pour que la Trève de Dieu fut observée, et pour l'imposer au Seigneur, les paysans ont dû souvent, non pas avec le drapeau rouge, comme nos communistes d'aujourd'hui, mais sous l'égide des bannières de leurs paroisses, monter à l'assaut du Castel féodal. Les laboureurs et vignerons à l'abri du monastère et de leurs paroisses se protègent encore contre les abus du maître, par les Syndicats agricoles, nommés "Sociétés de Pain et de Sel". Il est bien certain "que nos ancêtres n'étaient moins intelligents que nous"

Chronique de l'A.C.F.A

Dimanche dernier avait lieu l'élection des officiers du cercle de St-Joachim; les noms sont publiés ailleurs. Avec l'appui des plus âgés qui ont consenti à demeurer sur l'Exécutif, les jeunes feront un bon travail.

De part et d'autres, nous recevons des jlettres que l'enthousiasme est dans l'air. Malheureusement, la température froide et la neige ont retardé beaucoup d'initiatives, par exemple, la soirée qui devait avoir lieu à Morinville, dimanche dernier, fut remise indéfiniment. Mais nous sentons que de tous les côtés, il y a de la bonne volonté et que les officiers et les membres ne demandent pas mieux que de se mettre au travail dès le commencement de l'année. Nous en sommes très reconnaissants, pas pour nous-même, mais pour les jeunes, pour qui nous travaillons constamment. Ce sont eux qui prendront nos places plus tard; ce sont eux qui seront les chefs de familles. Nous travaillons à leur conserver et à développer davantage chez eux, la mentalité canadienne-française et catholique. En d'autres mots, nous voulons leur laisser un héritage dont ils n'auront pas honte, et nous voulons leur laisser continuer un travail qui aura été commencé sur des bases solides. parce qu'il aura été commencé à base de sacrifices.

* * *

Durant le cours de la semaine prochaine une lettre circulaire sera envoyée aux cercles. Nous demandons aux secrétaires de bien vouloir en communiquer le contenu au plus tôt à leurs membres.

* * *

Nous commençons cette semaine la visite à domicile à Morinville. Il nous sera probablement impossible de faire la campagne, mais nous commencerons par le village et ensuite nous pourrons juger de l'opportunité de faire la campagne, lorsque nous aurons vu nos guides.

* * *

Plusieurs cercles pourraient commencer leur campagne d'abonnement, malgré certaines difficultés. Nous leur demandons de faire tout en leur possible pour voir le plus grand nombre de personnes possibles avant le printemps, car une fois les semences commencées, il sera inutile de penser à faire une tournée générale.

* * *

Au moment de terminer la chronique, il nous arrive quatre dollars d'abonnements de Bonnyville, douze de Cold-Lake et deux de Beaumont. Par le même courrier on nous apprend que les élections des officiers du cercle de St-Edouard ont eu lieu dimanche dernier. Nous publions les noms des officiers ailleurs. Ce même cercle est organisé pour faire la campagne d'abonnements. M. Pierre Côté a bien voulu se charger de cette tournée et nous lui souhaitons tout le succès possible, car c'est réellement un sacrifice qu'il consent, de même que tous ceux qui ont déjà fait leur tournée.

Nous publierons sous peu les résultats obtenus par les percepteurs dans les différents centres.

Nous demandons aux abonnés de Cold Lake de bien vouloir payer leur abonnement à M. Miron, président du cercle qui s'est chargé de faire les perceptions au nom du cercle.

M. Adrien Sabourin, président du cercle de Morinville sera notre guide pour les premiers jours de notre tournée à Morinville.

Léo BELHUMEUR, sec.-gén.

Cercle Catholique de Falher

Séance du 16 janvier 1935

A la demande de M. le Président, le R. P. Gobeil ouvre la séance par la prière habituelle. Le Secrétaire donne ensuite lecture des minutes de la dernière assemblée. Les minutes sont adoptées à l'unanimité. Il est proposé et accepté à l'unanimité que la question des "Statuts et Règlements" du Cercle soit renvoyée au Conseil de Direction qui fera le plus tôt possible un rapport au Cercle é ce sujet.

On procède ensuite à la formation de deux Comités dans le Cercle: le Comité Dramatique et le Comité d'Organisation. Il est proposé par M. Tousignant et secondé par M. Poulin que MM. Léo Lavoie, E. Lecours, M. Beauchamps et Albert Lavoie fassent partie du Comité dramatique permanent. La proposition est adoptée à l'unanimité. Il est encore proposé par M. Tousignant que MM. Demers, Sicotte, Poulin et Tremblay fassent partie du Comité d'Organisation. Les deux propositions sont adoptées à l'unanimité.

La Chronique des principaux évènements de la semaine devait être donnée par M. J.-L. Viens; M. Viens étant obsent, M. le Président demande immédiatement au R. P. Gobeil de donner le travail du jour. Le R. P. prend comme sujet "Politique Economique". Il insiste tout d'abord sur le fait saillant qui ressort de nos jours des rapports de la politique et de l'économique. "Dans la plupart des états, la production, la circulation et la répartion des richesses sont le fait de l'activité privée". Après avoir clairement établi les relations et mêmeles liens de dépendance qui existent entre l'activité publique de l'Etat et l'activité économique privée, c'est-à-dire l'activité économique, le conférencier ajoute que le rôle économique actuel de l'Etat, en raison de l'évolution même des choses, est considérable. Cependant l'initiative et la propriété privée prédominent dans la plupart des régimes économiques des pays et dans le nôtre en particulier. "Ce fait et la situation économique actuelle dit le R. Père, nous met au point de vue doctrinal, en présence de 4 grandes écoles sociales. L'une pose l'abstention de l'Etat dans les affaires économiques des individus ou des corporations; c'est l'école libérale économique. L'autre tout à fait à l'opposé, veut l'étatisation de tout; c'est le socialisme. Une troisième, faite d'opportunisme depuis un certain nombre d'années, systématise un peu le régime économique dans plusieurs pays. Les uns l'appelle "l'Interventionisme"; mais il est plus juste de dire que c'est "l'Interventionisme opportuniste;" c'est-à-dire qu'on ne trouve pas chez les économistes les politiciens ou les politiques qui personnifient cette école, un corps de doctrine aussi généreux et aussi intransigeant que le corps doctrinal du libéralisme ou du socialisme." Le conférencier se garde bien comme il le dit de nous faire de la politique "à bas étage", "mais, il note au passage que l'histoire de notre politique canadienne au cours des dernières années, tant du côté de l'opinion que du côté des deux grands partis tour à tour au pouvoir, nous autorise à affirmer que notre politique a été dominé par un "interventionisme opportuniste assez mélangé: Le pur libéralisme ou le pur individualisme, le pur "laisser faire" des gouvernements en face de l'économie actuelle ne jouit plus d'aucun crédit dans les masses populaires. On ne croit plus à l'unique bienfait de l'initiative économique privée de l'intérêt personnel et de la concurrence économique acharnée qui est de nature à faire et qui a aussi réussi à créer une situation économique où la grosse finance peut de fait anéantir les petits épargnants, où le gros commerce tue le petit, où tous les gros intérêts, en un mot étouffent les moyens et les faibles, et brident les gouvernements eux-mêmes. Par ailleurs dit en substance le R. P. Gobeil, les partisans de l'"Interventionisme opportuniste" ne croient pas aux preuves que Karl Marx, le père du socialisme moderne, a fourni pour démontrer la nécessité d'une évolution fatale vers le socialisme collectiviste. Il est scientifiquement démontré, que les preuves de Marx ne sont que des suppositions. De plus les principes matérialistes et athés du socialisme pur et surtout l'histoire de ses réalisations, demontrent aux partisans de l'"Interventionisme-opportuniste que le socialisme est bien loin de répondre à un développement de la production et même à un abaissement des prix. C'est pourquoi les interventionistes se tiennent dans une position moyenne et intermédiaire. Pour eux, les attributions de l'Etat ne sont point déterminées par des affirmations générales; et c'est ordinairement sous la poussée des intérêts en cause qu'une solution est adoptée par les parlements. Voilà ce qui justifie le titre d'"opportuniste" accroché au mot "Interventionisme".

Le Conférencier parle ensuite de la 4e école sociale "l'Ecole sociale catholique" qui à première vue, apparait, dit le R. P. "comme une variété de l'Interventionisme. Le catholicisme social pose aussi une certaine intervention de l'Etat et le R. P. Gobeil montre comment l'Eglise va loin en fait de doctrine sociale, comment même, en fonction du bien commun, la doctrine sociale de l'Eglise fait un devoir à l'Etat, en raison de son rôle de prendre directement en main, sous des formes variables un certain nombre de catégories d'entreprises pour lesquelles un régime spécial doit se justifier. Le R. P. illustre cette doctrine de l'Ecole sociale catholique, par quelques applications concrètes de chez nous. Il résume en particulier, les campagnes de l'Action Catholique et du Devoir en faveur de la multiplication de l'Electricité, en faveur d'un contrôle coercitif des trusts du charbon, etc. Cependant l'Ecole sociale catholique s'oppose profondement aux précédentes écoles sociales qui à l'exception de certaines variétés de l'Ecole interventioniste, sont des doctrines matérialistes n'envisageant que la production des richesses et la satisfaction des besoins matériels. L'école sociale catholique est dominée toute entière par une conception de la finalité de l'économie, conception supérieure et étrangère à l'économie. En quelques mots le R. P. a brossé l'histoire du catholicisme social dont la renaissance contemporaine remonte aux travaux de l'Union de Fribany et à l'Encyclique "Rerum Novarum" "de la Condition des ouvriers". Actuelement le catholicisme social dit le Conférencier est représenté au Canada par l'Ecole sociale Populaire de Montréal: il est surtout représenté par le chef de l'Eglise catholique lui-même qui a parlé avec tant de sagesse dans son Encyclique "Quadragisimo Anno". Le P. Gobeil termine sa conférence, en ajoutant "qu'avant de faire étudier par quelques-uns des membres du Cercle divers aspects de l'Encyclique du pape, il serait intéressant de voir comment Pie XI notre chef, est vraiment le "pape social", le pape providentiel que Dieu a envoyé à son Eglise pour la diriger au tournant assez difficile de l'Economie moderne."

M. le Président remercie le R. Père Gobeil et donnant son impression, il ajoute: "On a déjà dit que l'Eglise était en retard au point d e vue doctrine sociale": mais d'après les idées énoncées ce soir, on est plutôt porté à adopter la doctrine sociale catholique que nous désirons tous étudier davantage.

Le Président donne alors 15 minutes pour la discussion sur le sujet qui vient d'être traité: et lui même remet en question le "socialisme chrétien". Il demande au directeur du Cercle de dire quelques mots. Sans doute, répond en substance le Directeur du Cercle, il y a comme l'explique le Souverain Pontife lui-même, le socialisme le plus modéré, qui est moins intransigeant touchant la lutte des classes et la suppression de la propriété. "Si, en effet, la lutte des classes renonce aux actes d'hostilité, et à la haine mutuelle pour se changer progressivement en une légitime discussion d'intérêts; c'est certainement un point de départ pour arriver à une coopération mutuelle des professions." Si par ailleurs la guerre que le socialisme, attaquant la propriété même des moyens de production, disparait pour réclamer plutôt contre une propriété devenue abusive, qui contre tout droit a usurpé une domination appartenant à l'autorité publique. Eh bien! alors, dans ce cas, ce socialisme mitigé et le plus doux, ne différe pas de ce que souhaite et demande l'Ecole sociale catholique. Ces demandes et ces réclamations, contre les abus de la propriété; ne sont évidemment pas le monopole exclusif du socialisme. Si nous ne voulons pas autre chose, nous n'aurions donc pas raison comme catholiques de nous prévaloir de ce genre de socialisme le plus modéré qui soit. Cependant sauf quelques atténuations, le socialisme dans tous ses journaux, conserve la lutte de classe et pose la suppression de la propriété privée. C'est un fait que là-dessus, il ne s'est point corrigé et qu'il ne s'est point non plus débarassé de sa nature antichrétienne et avec le pape, le conférencier décide ce qui suit au sujet du socialisme chrétien: "Qu'on le considère soit comme doctrine soit comme fait historique, soit comme action, le socialisme s'il demeure vraiment socialisme, même après avoir concédé à la vérité et à la justice ce que nous avons dit ne peut pas se concilier avec les principes de l'Eglise catholique, car la conception socialiste de la Société et du caractère de l'homme, est, on ne peut plus contraire à la vérité chrétienne." Ici le directeur comme preuve de cette dernière vérité, fait très bien ressortir l'argumentation du pape. "En résumé, le socialisme ignore et ne tient aucun compte de la fin de l'homme et de la société; et il suppose que le seul bien-être est la vraie et unique fin de la société et de l'individu. Les activités les plus matérielles de l'homme, retiennent seules l'attention du socialisme et pour assurer la meilleure division du travail, pour la meilleure production, il faut que tout soit mené socialistiquement: il faut donc que toutes les activités productrices se livrent à la société. La production la plus rationnelle se subordonne les biens les plus élevés de l'homme; et peu importe pour les socialistes si l'organisation socialisée que la production porte atteinte à la dignité humaine et même à la liberté; car les socialistes assurent que les hommes pourront jouir de toutes les commodités et des agréments de la vie. Ce rêce social ne peut certainement pas s'appliquer sans une contrainte évidemment excessive et surtout sans faire disparaitre toute vraie autorité morale et sociale dans la plus fausses des licenses si contraire au christianisme". Enfin le Directeur termine sa réponse en ajoutant avec l'encyclique du pape en main: "que si le socialisme comme toutes les erreures contient une part de vérité (ce que d'ailleurs les Souverains Pontifs n'ont jamais nié,) il n'en reste pas moins qu'il repose sur une théorie de la société qui lui est propre et qui est inconciliable avec le christianisme authentique. Socialisme religieux, socialisme chrétien, sont des contradictions: personne ne peut-être en même temps bon catholique et vrai socailiste."

M. Pelletier semble satisfait de la réponse à sa question et il remercie sinc(rement le Directeur de sa mise au point et des quelques explications apportées. Cependant, le directeur propose à M. Pelletier d'expliquer au Cercle ce qu'il entend au juste par socialisme chrétien? La question est remise à plus tard.

Après les quelques explications au sujet du socialisme chrétien, M. le président donne lecture de deux questions qui viennent d'être déposées sur le bureau par M. Sicotte. La 1ère question a trait à ce qu'il faut penser d'Hitler en Allemagne. La même question demande aussi pourquoi la Sarre en majorité catholique a décidé de passer sous la domination hitlèrienne. La 2e question demande des explications scientifico-morale sur la doctrine d'Ogino. Les 2 questions sont inscrites à l'ordre des questions. L'ajournement de la séance est alors proposé par M. Paulin et secondée par M. Lavoie Léo. On termine par le Notre Père.

BROSSEAU

Autour de la paroisse:

Monsieur John Brosseau pour deux jours, se crut attaquer par le mal de s'appendice.

La semaine dernière, Mme Saulon fut conduite à l'hôpital de Vegreville.

M. Alcime est l'heureux père d'un nouveau-né.

M. Laurent Lavallée s'en va vivre pour quelques semaines, sur le "Ranch" de son père, à Willow Creek.

Le petit "Vic" Couture, fameux docteur qui endort les poupées pour toujours, arrive d'Edmonton pour rester chez ses grand'parents.

Le 19 janvier, M. Réné Grenier fut élu par acclamation conseiller de l'école Saint-Laurent de Brosseau.

Dans les trois écoles qui entourent le village il y a des canadiens-français comme conseillers. Ainsi à Duvernay-Brosseau, Jérémie Lapierre — à Champlain — M. Albert Coutu, — à Brosseau, les MM. Adélard Ouellette, John Brosseau et René Grenier.

Au village:

M. Basile Théroux a eu une autre forte attaque d'un mal d'estomac. M. Joseph Brosseau qui était son garde-malade, nous fit savoir qu'il reprenait du mieux. Mme Rioux fut indisposée par une grosse grippe. Le 17 janvier, sous la présidence de M. John Brosseau, le club de l'élevage de la race chevaline se réunissait à la salle paroissiale. Les membres résolurent que le secrétaire, M. Sylvio Ouellette écrive à Ottawa pour acheter un cheval de la race "Percheron".

PICARDVILLE

Le 12 janvier dernier la famille Henri Breault offrait gracieusement leur spacieuse résidence pour une partie de whist au profit de la chorale. Malgré l'intensité du froid bon nombre de paroissiens s'étaient rendus. Les prix ont été gagnés pour les dames par Mmes Gratia Lambert, Germaine Thibault et Lucie Daoust; pour les hommes par MM. Gérard Cloutier, Grène Breault et Armand Larocque. Une oie, don du directeur de la chorale, M. Adonias Cloutier a été mise à la rafle italienne; le gagnant a été M. G. Cloutier. M. Jos. Côté fut le gagnant d'une boite-surprise offerte par Mme Adélard Garon. Un copieux goûter fut servi par la famille Breault. M. Adonias Cloutier fut le maitre de cérémonie de cette soirée et comme la chorale était à l'honneur le chant et la musique ne manquèrent point.

Dimanche, le 20 janvier, les paroissiens du village donnaient au profit de l'église leur partie de cartes. Mmes André Poirier, Albert Stock et F. Orton étaient les dames organisatrices et firent un succès de leur veillée.

Les prix aux cartes ont été enlevés comme suit: les dames, 1er prix: Mme Georgette Leduc; 2e prix: Mme Napoléon St-Pierre; consolation: Madame Adélard Garon; les hommes, le prix: M. Georges Thibault; 2e prix: M. Lucien Rivest; consolation: M. Cyprien Garon. Le prix d'entrée fut gagné par M. Lucien Rivest.

Les dames servirent un délicieux goûter à l'assistance. Des projections lumineuses terminèrent cette agréable soirée.

M. Jacques Lavoie marguiller sortant de charge vient d'être élu pour un autre terme. Félicitations.

Le cercle local de l'A.C.F.A. a procédé à l'élection de ses officiers pour l'année 1935: Président: M. Jérôme Lambert; Vice-Président: M. Alex St-Louis; secrétaire-trésorier: M. Frédéric E. Papierre; Conseillers: MM. G. Thibault, Alfred Girard, Léon Breault Cyrille Lambert, Auguste Théberge et Roméo Provost. Nous félicitons ces nouveaux élus et en particulier MM. Jérôme Lambert et Frédéric E. Lapierre qui ont été maintenus dans leurs fonctions.

Mercredi le 23 janvier, M. J.-H. Tremblay, agronome bilingue de cette province donnait une conférence agricole. Plusieurs fermiers n'ont pu s'y [illegible]

Mlle Germaine Thibault est retournée dans sa famille à Tangente. Son départ est regretté car le dévouement inlassable qu'elle a déployé comme infirmière auprès de feu Marie-Ange Boucher lui a acquis notre souvenir.

M. Edouard Boucher, après une expédition d'aventure dans le Nord nous est revenu.

M. Jérôme Lambert assistait à Edmonton à la dernière assemblée de l'Exécutif de l'A.C.F.A.

Mme Alex. St-Louis est de retour de l'hôpital.

Lundi le 21 janvier, MM. J.-A. Choquette, Adélard Garon, Mmes Henri Brault, Adélard Garon se rendaient à Westlock prêter main forte au choeur de chant de cette paroisse, à l'occasion des funérailles de M. Joseph Roch.

Baptêmes: Joseph, Wilfrid, Najoléon Alfred, né de Henri L'Heureux et de Yvonne St-Louis. Parrain et marraine: M. et Mme Napoléon St-Pierre, grand'parents de l'enfant.

Joseph, Omer, Philippe, né de Alexandre St-Louis et de Antoinette Boucher. Parrain et marraine: M. et Mme Omer St-Louis de Girouxville, Alta, oncle et tante de l'enfant. Porteuse: Mme Napoléon St-Pierre, grand'maman de l'enfant.

MORINVILLE

Vendredi dernier, durant le cours de l'après-midi, notre agronome tenait une assemblée de fermiers. Malheureusement la température empêcha plus d'un cultivateur de se rendre à la réunion et il fallait plus que de courage pour faire face au vent, à la neige et au froid. Tout de même un bon nombre des nôtres répondirent à l'appel. Ils ne regrettèrent pas leur démarche, car la conférence fut des plus intéressantes. C'est en suivant les airs d'agronomes d'expérience que nos fermiers se décideront à abandonner la vieille routine pour suivre les données et résultats d'une culture plus rationelle. C'est bien beau de vouloir marcher sur les traces des anciens mais en plus d'une manière leur conduite était routinière et il faudrait en pareil cas, ne pas hésiter à leur fausser compagnie.

Nos journaux de la capitale font un appel à nos fermiers. Ils leur demandent d'avoir leur fourrage prêt à expédier pour les premiers jours de février. On prend le trouble de les avertir de toute manière, par téléphone, par radio, par la presse. C'est là une bonne nouvelle qui fera certainement plaisir car l'on commençait à douter de la vérité de cette aubaine.

Maintenant que la température s'est adoucie de nouveau il fera bon de travailler au dehors et de transporter à la gare la marchandise vendue.

Nos enfants de langue française ont passé, la semaine dernière, un examen sérieux sur leurs connaissances du français. C'était une première épreuve qui a produit les meilleurs résultats. On améliorera ce qu'il y a à améliorer et l'on conservera ce qui a donné une fois de plus le travail et les sacrifices que l'on s'impose en certains milieux afin de conserver la langue des aieux aussi pure que possible. Notre reconnaissance donc, à tous ceux qui paient de leur personne afin de promouvoir la cause des nôtres sur cette terre de l'Alberta.

Les carnavals sont d'une longueur démesurée cette année puisque le mercredi des cendres ne tombe que le 6 mars. C'est donc dire que nos paroissiens auront emplement le temps de donner leur veillée de famille qui est traditionnelle chez les nôtres. Cependant nous devons dire que ce mois de janvier n'a pas de ces réunions parce qu'il faisait si froid que chacun était heureux de rester près de son poêle.

Avec les Cendres le 6 mars, il s'en suivra que Pâques nous arrivera à la fin d'avril. Ne nous décourageons pas, le printemps nous viendra malgré tout, quelqu'un de ces jours.

Est-ce que cette saison des noces finira sans que nous ne voyions aucun de nos jeunes s'approcher des saints autels? Se seraient-ils pas par hasard tous mis en grève sous prétexte que les temps sont trop durs? Cependant l'amour ne connait pas de prospérité ou de pauvreté et s'il est vrai que les temps sont durs, est-ce que le fardeau ne se porte pas mieux à deux?

Assemblée annuelle du cercle de l'ACFA

DONNELLY

RAPPORT DU PRESIDENT POUR 1934.

Mesdames et Messieurs,

Pour une fois de plus, j'ai le plaisir de vous présenter le rapport annuel de votre cercle. Ce rapport parle par lui-même: les principales activités de l'année que je vais énumérer, vont vous prouver comme par le passé, que votre cercle a fait sa part de travail.

Il y aura toujours beaucoup à faire, cependant; mais votre présence ici ce soir, en aussi grand nombre est une preuve de l'intérêt que vous portez à notre association et que vous avez bien compris la nécessité de nous organiser: donc, resserrons les rangs et groupons-nous d'avantage.

Donnons toujours à notre cercle tout le support qu'il mérite, puisque son seul but est de travailler à notre survivance, en suivant les directives des chefs de notre association, qui se dévouent pour la belle et noble cause qu'est la Survivance des nôtres comme entité catholique et française en terre d'Alberta.

Maintenant voici l'état actuel du cercle:

A l'assemblée annuelle tenue le 14 janvier 1934, l'exécutif suivant fut nommé:

Président: Ed. Cimon; Vive-Président: P. Gagné; Sec.-Trés.: Emile Rouleau.

Conseillers de Districts:

Donnelly: Zoël Côté.

Leblanc: André Boulet.

Peavine: Lionel Chalifoux.

Donnelly Heights: Joseph Fournier.

Le cercle a tenu onze assemblées le courant de l'année qui vient de s'écouler, et l'exécutif local s'est réuni douze fois. Le nombre des membres actifs est de soixante-dix-huit et en plus il y a cent-trente-sept élèves de l'école enrolés dans l'Avant-Garde. L'assistance moyenne aux assemblées a été de trente membres et la moyenne de l'assistance totale a été de cinquante-huit personnes. Au cours de l'année le cercle a écrit 55 lettres.

Il convient maintenant de vous mettre au courant de nos activités d'ordre général et local:

Comme vous pourrez le constater, le cercle a fait sa part de travail pour aider notre association, dont le seul but est la défense de nos droits: notre foi et notre langue.

Le 28 janvier, le cercle a fait chanter une grand'messe d'action de grâces en l'honneur de St Jean Baptiste, pour remercier Dieu des faveurs obtenues durant 1933 et afin d'attirer les bénédictions du ciel sur notre travail pour l'année 1934.

Lors des fêtes grandioses célébrées à Gaspé en l'honneur du quatrième centenaire de la découverte du pays par Jacques Cartier qui prit possession du sol au nom du Roi de France en y plantant la croix, notre cercle a protesté énergiquement auprès de la Commission Canadienne de la radio, contre l'insulte faite à la langue française, en limitant l'irradiation des discours prononcés en français aux frontières de Québec seulement, alors que l'on prêchait l'entente entre les deux grandes races qui composent ce pays.

En mars dernier nous avons demandé un sous-ministre bilingue au département des postes; et des lettres à cet effet, ont été envoyées au premier ministre et aux ministres de langue française à Ottawa.... Cette question n'est pas encore réglée, et nous nous proposons de revenir à la charge pour obtenir justice.

Nous avons protesté auprès des services fédéraux de Calgary et d'Indian Head, où la langue française semble être complètement ignorée, puisque l'on répond uniquement en anglais à la correspondance qui leur est adressée en français. Si tous ceux des nôtres qui ont affaire avec les services fédéraux, se faisaient un devoir d'écrire en français et d'exiger qu'on leur réponde en français, on ouvrirait ainsi des positions aux nôtres, en obligeant ces services fédéraux à avoir des employés bilingues.

Demande a été faite au département d'agriculture, à Ottawa, que la liste des publications françaises de ce département soit envoyée à tous les cultivateurs de la Paroisse. Tout en fournissant des documents utiles à nos cultivateurs, nous prouvons à ce département la nécessité de l'édition française de ses publications. Nous recommandons aux membres du cercle de ne pas négliger de réclamer ces publications qui sont mises gratuitement à leur disposition.

Avertis d'un mouvement hostile à l'usage du français à la radio, nous nous sommes adressés au premier ministre et à la commission de la radio afin de prouver notre appréciation et tout le bien qui ressort de ces émissions bilingues. Les formules de recensement agricol pour fin de statistiques, n'étant imprimées qu'en anglais ou en français, nous avons demandé que ces formules soient bilingues, ce que nous avons obtenu et la promesse que la liste des noms sera revisée avec soin, ét qu'à l'avenir les Canadiens-français recevront des formules imprimées dans leur langue.

Demande fut faite aux cercles voisins que des requêtes soient signées pour demander la nomination d'un second agronome bilingue, dans le but d'aider M. Tremblay. Le travail a été fait et sera envoyé à qui de droit en temps opportun. Nous avons aussi demandé qu'un cours abrégé d'agriculture soit donné aux fermiers de Donnelly durant l'hiver, par notre agronome bilingue.

Le cercle a pris des mesures nécessaires pour que le jour du dimanche soit observé, et un comité de surveillance a été nommé à cet effet; les résultats sont satisfaisants.

A la demande de l'exécutif central nous avons organisé des équipes qui ont parcouru toute la paroisse en faveur de notre journal "La Survivance", et les résultats ont dépassé nos espérances. Il nous reste encore du travail à faire dans ce sens, puisque nous sommes décidés à faire pénétrer le Journal dans chaque foyer de langue française de la Paroisse.

Reconnaissant que l'organisation du concours de français est une des oeuvres les plus importantes de notre association, nous y avons contribué cette année comme par le passé. La distribution des prix eut lieu le 8 décembre, sous la présidence de Son Excellence Monseigneur Guy, O.M.I. Vicaire Apostolique du Vicariat.

Le 24 mai fut consacré à la célébration de la fête de Dollard; un caractère exclusivement religieux et national fut donné à cette fête; l'ouverture de la journée se fit à l'église, par la messe; des amusements de toutes sortes eurent lieu durant la journée, et dans la soirée, il y eut séance patriotique donnée par les Avant-Gardistes. Les membres ont généreusement répondu à l'invitation qui leur fut faite d'assister à cette fête. Une fête champêtre fut donnée par le cercle, le 14 juin, aux enfants de langue française des différents districts scolaires de la paroisse.

Nous aurons l'honneur d'avoir aussi à Donnelly notre croix commémorative de Jacques Cartier; elle sera érigée sur le terrain de l'école; cet endroit a été suggéré par les Avant-Gardistes.

Dans le but de maintenir un groupe homogène, le comité de vigilance a été chargé de faire un relevé des terres qui sont à vendre dans notre district afin de pouvoir renseigner les gens de notre race qui voudraient venir s'installer chez nous.

Invitation fut lancée au cercle de la région pour se réunir à Falher, le 28 octobre, et y étudier la possibilité de tenir un congrès régional. Les cercles voisins se rendirent à l'invitation et tous se prononcèrent en faveur d'un congrès qui aurait pour but de grouper toute la population française de la région, en vue d'y discuter les problèmes qui se posent concernant notre survivance. Nous pouvons ajouter que le congrès aura lieu, mais la date n'en est pas encore fixée.

Notre exposition scolaire s'est tenue le 10 septembre; son caractère bilingue répond bien au désir de notre cercle; grand nombre de nos membres s'y rendirent et prirent part à l'exécution du programme de la journée.

Grâce au travail et au dévouement de nos institutrices, nous sommes heureux de constater que nos enfants font beaucoup de progrès, tant dans l'éducation que dans la formation qu'ils reçoivent sous la direction des Révérendes Soeurs de Ste Croix. Nous avons le bonheur d'avoir parmi nous Mère Provinciale, qui nous assure la ferme détermination de son groupe enseignant de collaborer au bien commun. Nous sommes fiers de pouvoir dire que nous avons une des meilleures écoles de la province.

Fidèle à sa devise: "Jusqu'au bout", l'Avant-Garde va toujours de l'avant, suivant son programme d'action: Piété, Etude, Patriotisme, et elle prépare ainsi une élite sur laquelle nous pourrons compter.

Il manquait un lien à nos organisations nationales; ce problème fut résolu par la fondation du "Cercle des Anciens" en septembre dernier. La jeunesse a généreusement répondu à l'appel et 50 membres en font actuellement partie. Au sortir de l'école, nos Avant-Gardistes pourront continuer leur oeuvre en se joignant aux anciens.

Nous avons donné notre encouragement à la bibliothèque paroissiale en l'abonnant à l'Action Nationale; nous ne saurions trop vous recommander de fréquenter la bibliothèque; vous y trouverez nombre de volumes de nos meilleurs auteurs, écrivains, traitant de questions religieuses, nationales, et autres.

Un cours de pédagogie française eut lieu à Falher l'été dernier; le cercle a invité les institutrices des différentes écoles de la paroisse a y assister; nous savons que les institutrices de Donnelly y sont allées et qu'elles en sont revenues très satisfaites.

Plusieurs conférences ont été données dans le cours de l'année: En mars, Monsieur le Curé nous expliqua les statistiques du Bulletin 35, traitant des dénominations religieuses par race au Canada; à trois autres assemblées différentes, M. le Curé nous parla: du problème de la terre; de la terre comme facteur de la survivance nationale; de l'agriculture familiale et l'agriculture spéculative, extraits du volume "La Semaine Sociale de Rimouski".

Une autre conférence nous fut donnée par le Secrétaire général de l'A C.F.A. et le R. P. Fortier, S.J., lors de leur visite. Monsieur Belhumeur fit l'historique de l'Association, parla de ses diverses oeuvres et initiatives. Le R. P. Fortier nous parla surtout de l'avenir de la race française en Alberta et de la nécessité pour tous de travailler en collaboration commune afin d'assurer notre survivance.

Au mois de juillet, les RR. PP. Pelchat et Fortin, S.J., venus comme professeurs au cours de pédagogie, nous firent l'honneur d'assister à une de nos assemblées; ils nous parlèrent des qualités de la race française.

Une conférence sur l'agriculture fut donnée par M. Tremblay, agronome bilingue, à la demande du cercle. Un Congrès général de notre association fut tenu à Edmonton les 2, 3, 4 juillet. Plusieurs résolutions devaient y être présentées par les délégués qui malheureusement ne purent s'y rendre à cause des chemins absolument impassables.

Notre cercle étudie toujours sérieusement les lettres circulaires envoyées par le secrétariat général, et nous reconnaissons l'utilité de ces lettres, qui établissent un travail d'ensemble.

Comme par le passé, nous nous sommes acquittés de nos obligations au point de vue financier, envers l'Association, en atteignant notre objectif.

Durant l'année, deux parties de cartes ont été organisées et données sous le patronage du cercle.

Le départ de notre ancien Curé, en septembre dernier, causa un grand vide dans la paroisse et dans toutes les oeuvres qu'il avait tant à coeur, et dont il était l'âge dirigeante. Notre cercle a perdu en lui une direction sûre et éclairée; il nous faut cependant quand même aller de l'avant, et nous sommes heureux d'avoir parmi nous ce soir, M. l'abbé Paul Gagnon, notre nouveau Curé, qui nous a promis tout son support pour continuer les oeuvres si bien lancées.

Avant de céder la place de Président, je dois vous remercier sincèrement pour tout le support que vous m'avez donné. Si notre cercle a pu faire du bien, c'est a vous que nous le devons.

Nous avons ici un bon groupe sur lequel nous pouvons compter; il est à espérer que ce groupe devienne de plus en plus fort et qu'il continue à travailler pour la défense de nos droits.

Mesdames et messieurs, merci de l'attention avec laquelle vous avez écouté la lecture de ce rapport; je donne maintenant la parole au secrétaire-trésorier qui va vous faire connaître l'état financier du cercle.

Ed. CIMON, président.



PAGE AGRICOLE



LE REVENU DE L'AGRICULTURE

Le niveau général des prix de gros des produits agricoles était en moyenne d'environ 15 pour cent plus élevé en 1934 qu'en 1933. Vers la fin de 1934 l'indice des produits agricoles avait une tendance à fluctuer étroitement, à un niveau qui était d'environ 40 pour cent au-dessous des niveaux moyens de 1926 mais de 40 pour cent au-dessus du point le plus bas de la dépression qui a été atteint en février 1933. Une comparaison des moyennes couvrant les dix premiers mois de 1933 et de 1934 montre les variations qui se sont produites dans les prix des produits agricoles et révèle les pourcentages d'augmentation suivants:—

Blé No 1 du nord de Manitoba	22	pour cent
Avoine No 2 C.W.	27	" "
Foin de mil, No 2	70	" "
Bons boeufs de choix	21	" "
Porcs à bacon	61	" "
Laine, de l'Est	49	" "
Lait	9	" "
Beurre	2	" "
Fromage	2	" "
Oeufs frais	13	" "

Par contre, les prix des pommes de terre ont baissé de 17 pour cent.

On peut compter que les revenus de la ferme, spécialement vers la fin de 1934 et la première partie de 1935, s'amélioreront encore en proportion de la hausse enregistrée par les prix des produits. L'ajustement graduel de la situation de la dette devrait également exercer un effet favorable sur les revenus.

Les prix des choses que les cultivateurs achètent se sont relevés également mais moins rapidement que ceux des produits qu'ils vendent. L'indice du prix des achats de la ferme, qui comprennent les choses nécessaires à la vie ainsi que le matériel d'exploitation, s'est relevé d'environ 5 pour cent par comparaison à la moyenne de 1933. La nourriture a monté de 8 pour cent, les vêtements de 1 pour cent, les fournitures de ménage de 4 pour cent, le matériel d'exploitation de 5 pour cent. Comme l'augmentation de prix sur les produits fabriqués n'a pas été aussi rapide que sur les produits agricoles, on peut, aujourd'hui, avec le revenu de la ferme, acheter une plus grosse quantité des marchandises nécessaires qu'on ne pouvait le faire au commencement de 1933, mais il est à noter que l'augmentation générale de 5 pour cent dans le coût de ces marchandises fait que cette amélioration du pouvoir d'achat n'est pas tout-à-fait correspondante à l'augmentation qui s'est produite dans les revenus bruts des cultivateurs.

La consommation des denrées alimentaires s'est bien maintenue en ces dernières années de bas prix. Elle dépendra à l'avenir de la relation qui existe entre les prix et le pouvoir d'achat. Les prix de ces denrées l'année dernière ont augmenté plus rapidement que ceux des autres produits, en proportion de l'augmentation de valeur des produits de la ferme. Le montant total payé en salaires s'est accru au moins autant que le coût de la vie en raison du nombre plus considérable d'hommes au travail et des augmentation de salaires, spécialement dans les industries des billots, du bois de construction et des jounaux, et c'est pourquoi les prix plus élevés reçus par les cultivateurs pour une quantité totale de marchandises semblable à celle de 1933 représentent un gain national net dans le pouvoir d'achat domestique.

UNE JEUNESSE AGRICOLE

La plus grande partie de nos lecteurs savent sans doute qu'au mois de novembre dernier une soixantaine de jeunes du district d'Edmonton ont été organisés en Club, pour engraisser chacun un veau au courant de l'hiver et le vendre après l'exposition qui aura lieu au mois de juin prochain.

Nos jeunes éleveurs ne sont certainement pas embarrassés quand il s'agit de soigner un animal pour le rendre à maturité; mais il en est un peu différent pour engraisser un animal. C'est pour cette raison que Monsieur J.-H. Tremblay, B.S.A., organisateur de ce Club, s'occupait d'aider les membres par un cours qui fut donné à l'Université de l'Alberta le 10 janvier.

Avec son habileté ordinaire pour l'organisation, M. Tremblay sait nous procurer une journée agréable et instructive surtout. Dû au retard de plusieurs membres, les orateurs n'ont pu commencer avant dix heures et demie. Après avoir souhaité la bienvenue aux membres et aux parents, M. Tremblay présente à l'assemblée M. Sackville, le premier orateur.

M. Sackville nous intéresse grandement en parlant sur le sujet suivant:— "Comment engraisser un veau". Il faut premièrement que le sujet à engraisser soit bien conformé et qu'il soit d'une constitution assez forte. Après cela, la chose la plus importante est l'alimentation. L'alimentation se divise en trois branches: 1o le lait; 2o le grain; 3o le fourrage grossier. Pour les deux ou trois premières semaines, le veau peut être laissé avec sa mère ou habitué à boire à la chaudière immédiatement après sa naissanse. Il devrait recevoir du lait entier jusqu'à l'âge de 5 ou 6 mois. A l'âge de quatre mois, le veau ne devrait pas recevoir beaucoup de lait car il a de l'appétit pour d'autres aliments qui sont plus importants. La première de ces choses est le grain.

Dès l'âge d'un mois, on devrait lui donner un peu d'avoine ronde. Vers l'âge de 4 mois, on peut commencer à soigner de l'avoine et du son à proportion de trois parties d'avoine pour une partie de son. Au bout de quelques semaines, on peut donner le mélange suivant:— une partie de blé, une partie d'orge et une partie d'avoine. Il est préférable que ce grain soit moulu. Vers l'âge de cinq mois, on doit commencer à soigner du grain bouilli. On fait bouillir une certaine quantité d'orge et on l'étend dans un vaisseau plutôt grand. On le couvre avec un peu d'avoine moulue et on le soigne chaud. On doit donner tout ce que l'animal peut manger mais on ne donne cette partion qu'une fois le jour. Pour les autres repas, on peut donner le mélange de grain mentionné plus haut.

Bien qu'il n'en ait pas beaucoup besoin, on peut soigner de l'alfa, du trèfle d'odeur ou du fourrage vert à ce veau. On ne doit soigner que ce que le veau peut manger dans une journée.

En hiver, on doit tenir le veau dans une grange. Il faut que l'animal ait une litière sèche et d'une épaisseur considérable. Il importe beaucoup que le veau ait de l'exercice, alors, tous les jours d'été et les jours d'hiver qui ne sont pas trop froids, on peut leur donner quelques heures de liberté dans une cour.

A la suite de cette conférence, nous avons eu une démonstration sur la façon de préparer un animal pour l'exposition.

Après le dîner, Dr Talbot, Vétérinaire Provincial, nous intéresse beaucoup en parlant des maladies et des parasites qui peuvent empêcher un veau de faire du progrès. On peut voir si un veau a des poux, par les symptômes suivants.

L'animal se gratte souvent; quand les poux deviennent nombreux, le poil tombe par tache; l'animal ne fait aucun progrès. Comme remède, on peut laver l'animal avec une solution de créoline assez forte. En hiver, il est préférable de se servir de poudre à insectes pour cet effet car il est dangereux de mouiller un animal quand il fait froid. Pour tuer les oeufs, le remède le plus efficace est le suivant:— une partie d'eau et une partie de vinaigre, laver le veau avec ce mélange quand il est tiède.

M. Sackville nous démontre comment apprécier un animal après quoi on procède au placement de deux classes de veaux. Le classement fini, le professeur nous explique les points faibles et les points forts de chaque sujet, et fait comprendre aux élèves que son classement est réellement le vrai.

Les membres se dispersent vers 4:30 P.M. très satisfaits des précieuses leçons qu'ils ont acquises et souhaitent qu'une autre journée semblable leur soit accordée le plus tôt possible.

P. E. Maisonneuve.

Agent social et humain

M. J. Edouard Labelle, C.R., régisseur du Canadien National, était récemment l'hôte d'honneur, à un déjeuner-causerie de la Section Duvernay, de la Société Saint Jean Baptiste de Montréal. Le président de table était M. Télesphore Brassard, qui, en sa qualité de président de la Section Duvernay, présenta le conférencier.

Après avoir décrit le chemin de fer comme "une partie intégrante et indispensable de notre vie moderne, M. Labelle ajouta:

"Le transport par rail est la clé de voute de notre armature économique. Si vous consultez les tableaux de la statistique vous constaterez que la courbe ascendante de nos exportations est pratiquement parallèle à celle de la progession de la voie ferrée. Par ailleurs le seul lien véritable entre nos immenses provinces accrochées bout à bout est le double ruban d'acier qui les traverse".

"En 1933, dit le Conférencier", le Canadien National a transporté 37,871,201 tonnes de marchandises et 9,434,812 voyageurs. Il a employé en moyenne 76,949 personnes toute l'année et leur a versé une rénumération globale de $100,305,000".

Parlant du rôle considérable joué par le Canadien National dans la Province de Québec, M. Labelle rappelle que le premier chemin de fer canadien, le Champlain and St. Lawrence Railway, aujourd'hui englobé dans le Canadien National, fut construit dans la Province de Québec et que le réseau National y exploite encore le plus grand nombre de milles de voie, soit 2,200. Il rappelle encore que le Grand Tronc, partie constituante du réseau d'Etat a donné à Québec son premier débouché vers l'Ouest, via Chicago, son premier port d'hiver, Portland, qui, pendant trois générations fut le principal port d'hiver canadien et que de plus il a pratiquement fait la fortune du port de Montréal qu'il fut le premier à servir.

GROUPEMENT DES JEUNES RURAUX

Un projet de l'A.C.J.C. qui fait prévoir d'intéressants développements s'est précisé à la suite de la fondation de plusieurs cercles acéjistes à la campagne. Les avantages du groupement des jeunes ruraux sont de plus en plus reconnus par les autorités qui s'occupent de la jeunesse, et dans une province comme la nôtre, où nos gens habitent surtout la campagne, l'excellence d'un tel projet incitera certainement les hommes d'oeuvres à jeter les bases de cercles de jeunesse agricole. Le mouvement qui se développe en d'autres provinces pourrait trouver ici un champ éminemment fertile.

Importance du marché domestique

Le ministère fédéral de l'Agriculture vient de communiquer des renseignements qui indiquent que le marché domestique reste encore de première importance pour les agriculteurs, et il est nécessaire à notre équilibre économique que cet état de chose se maintienne et s'améliore. Le marché extérieur est sans doute une source de grande richesse, mais il est peu régulier et plus exposé aux caprices de l'offre et de la demande, car les prévisions sont beaucoup plus imprécises. Ensuite il est plus important de se nourrir et de vivre par soi-même que de commercer avec le voisin. Le communiqué du Ministère se termine par ces précisions:

L'indice du volume physique des affaires transigées au Canada fournit une idée générale de l'amélioration économique. Entre février 1933 et octobre 1934 cet indice n'a cessé de monter, passant de 67.0 à 95.9, pour enregistrer une augmentation de près de 43 pour cent. Les opérations commerciales étaient encore à un niveau beaucoup plus élevé en 1934 que l'année précédente. Le niveau des opérations manufacturières en 1934 était d'environ 19 pour cent plus élevé que celui de 1933.

On calcule qu'en ces dernières années le marché domestique a absorbé environ 85 pour cent des produits agricoles canadiens. Le marché domestique est à peu près aujourd'hui le seul débouché pour les produits animaux, à l'exception du bacon. Il n'y a que trois produits, savoir le blé, les pommes et le fromage, dont plus de 50 pour cent de la production sont exportés. Ces chiffres révèlent clairement toute l'importance du marché domestique et montrent qu'il est essentiel d'examiner le pouvoir d'achat au pays et l'offre des produits agricoles pour la consommation.

Nos patates remplaceraient le blé d'Inde

Les journaux de la semaine dernière rapportaient l'opinion certainement intéressante d'un membre du conseil de recherches économiques fédéral, M. W. Gallay qui prétend que de nombreux produits alimentaires qui nécessitent actuellement l'importation du blé-d'inde peuvent employer avantageusement les quelque sept millions de minots de patates que notre récolte a de surplus actuellement inutilisé. De nombreux produits industriels pourraient profiter aussi de cette innovation qui sera prochainement mise à l'essai.

LE "BOERENBOND" EN BELGIQUE

Il existe en Belgique des Cercles catholiques de fermières qui donnent avec une formation morale et religieuse très solide à leurs membres, une formation professionnelle aussi saine, ce qui est une particuliarité dans les oeuvres féminines du pays. Le "Boerenbond" réunit les fermières cinq fois par an, à toutes les saisons d'ordinaire; des conférences souvent accompagnées de projections remplissent ces réunions dont les fermières retirent les plus grands résultats tant moraux que professionnels.

L'emploi systématique du temps

Un observateur de choses agricoles se demande souvent comment il se fait que tel agriculteur travaillent sans relâche réussisse moins bien que tel autre qui, les autres facteurs de l'exploitation étant égaux, paraît moins pressé par ses besognes.

La réponse logique se trouve facilement.

Celui qui travaille d'arrache-pied, mais a contretemps et sans plan défini, doit évidemment moins retirer de son travail que celui qui s'organise de manière à faire en tout temps des travaux rémunérateurs convenant à la température et à la saison.

Le travail, dans l'exploitation raisonnée d'une ferme, doit être réparti en trois grandes catégories:—

Les travaux de routine, de saison et de jours d'intempérie.

Les travaux de routine, qui prennent quelque heures chaque jour, sont le soin et l'entretien des animaux.

Les travaux saisonniers sont les travaux de culture: labours, hersages, semailles, fenaisons, binages, récoltes et battages. A travers ceux-là viennent, en été les travaux d'égouttement, charroyage de roches, réfection et entretien de chemins et clôtures, toilette extérieure des bâtiments, etc. En hiver, il y a le charroyage d'engrais de ferme, la coupe et le charroyage du bois de chauffage.

Durant les jours pluvieux d'été et les tempêtes d'hiver, il reste encore une série de travaux pouvant s'exécuter à l'intérieur. Le nettoyage des bâtiments, mise en ordre et réparation de machinerie, criblage et nettoyage des grains, huilage et graissage des voitures et harnais, aiguisage des outils et des faulx, remplacement des vitres cassées aux fenêtres et aux chassis de couches, etc., etc.

Tous ces travaux, si différents d'exécution, se retiennent assez difficilement et devraient, par conséquent, être notés d'avance. Un cultivateur désireux de bien employer son temps, et surtout celui de ses employés, devrait donc se tracer un programme annuel des travaux compris dans ces trois catégories, ainsi qu'un mémoire hebdomadaire de chaque chose à faire dans la semaine, en prévoyant les pertes de temps des travaux extérieurs et leurs substituts en tâches intérieures.

Le cultivateur qui adopterait un tel système d'emploi du temps, adapté à ses besoins particuliers, ne tarderait pas à se rendre compte de la grande économie qu'il réalise. Les travaux exécutés au moment voulu empêcheraient bien des petites pertes et coulages précédemment inaperçus.

Lionel LAFRANCE, B.S.A.

***

Nos Entrevus

Mgr Joseph Guy, O.M.I.

Nous avons eu l'honneur de recevoir à La Survivance, la visite de Mgr Joseph Guy, vicaire apostolique de Grouard, venu à Edmonton à l'occasion de la réunion missionnaire de St-Albert, qui eut lieu la semaine dernière. Au cours d'une entrevue que Monseigneur nous accordait, nous avons appris quel beau travail de colonisation et d'apostolat s'accomplit dans la Rivière-la-Paix. Les laics participent avec beaucoup d'ardeur à cet apostolat qui s'adresse en même temps aux colons canadiens-français nombreux d'environ cinq mille, aux étrangers, européens venus depuis quelques années s'établir sur des lots de colonisation et à près de cinq cents catholiques de langue anglaise, sans oublier plusieurs réserves et missions indiennes qui occupent de nombreux missionnaires, prêtres, frères convers et religieuses. Au cours de son voyage, Mgr Guy a justement eu l'occasion de visiter la mission de Wabaska à laquelle existe une école d'agriculture, un couvent et un hôpital. Ces institutions sont placées sous le controle du gouvernement fédéral.

C'est surtout le problème de l'éducation des nôtres qui préoccupe Monseigneur dans son vicariat. Il faut d'abord songer à l'éducation des enfants qui nécessiterait plus d'écoles et un programme plus à la convenance des paroisses canadiennes-françaises qui sont la grande majorité. Il y a surtout la lutte contre les doctrines communistes que quelques individus entrés au pays à la faveur de la colonisation s'efforcent de répandre parmi notre population. Un vigoureux travail de défense a été fait et continue de s'organiser dans toutes les paroisses pour renseigner les gens sur les questions sociales et les détourner des erreurs communistes. Toute la propagande ne repose au fond que sur le travail de quelques propagandistes qui prennent leur mot d'ordre de l'Université ouvrière de Montréal, qui tachent de pénétrer dans les foyers et qui en profitent pour déblatérer contre la religion, le patriotisme et la famille, prédisant heureusement sans être cru une ère de grande prospérité qui suivra leur avènement au pouvoir. Ils ne sont pas dix en tout, mais leur audace leur permet de faire beaucoup de tapage. Dans toutes les paroisses et particulièrement à Falher et à Donnelly où des cercles d'études sociales fonctionnent à merveille, le travail de défense est organisé et un aumonier est spécialement chargé de répondre à toutes ces objections, la plupart du temps futiles mais qui pourraient troubler à la longue la conscience des gens peu renseignés. Les laics n'ont pas attendu d'ailleurs le mot d'ordre de leur clergé pour s'organiser en cercles dans lesquels ils étudient la réforme sociale, la vraie, pour l'opposer aux communistes.

Mgr Guy s'est aussi déclaré au cours de cette entrevue tout-à-fait en faveur des campagnes entreprises par l'A.C.F.A. et la Survivance. Il nous a assuré avec beaucoup de bienveillance du concours de son influence, de son clergé et de toutes ses ouailles. Ce concours dont nous profitons déjà beaucoup nous permet de seconder nos compatriotes de la Rivière-la-Paix dans leurs luttes et ils peuvent compter de leur côté que nous sommes cent-pour-cent avec eux. J. S.

Bribes d'histoire locale

Par Philippe d'ARMOR

(Nous reprenons la publication interrompue depuis le 26 décembre de ces notes sur l'histoire des mission albertaines. Le dernier fragment relatait un voyage du Père Lacombe de St-Paul à St-Albert) N.D.L.R.

***

"A mi-chemin, j'eus pour la troisième fois l'occasion de voir la mission protestante qui porte le nom de Victoria. Elle est située, comme la nôtre, sur le bord de la rivière, et le fanatisme wesleyen a fait de très grande dépenses pour la rendre un établissement important. Les ministres y font aux sauvages beaucoup de présents et surtout beaucoup de promesses pour les engager à embrasser la prière anglaise. Ils réussissent malheureusement assez bien auprès d'un certain nombre de ces pauvres gens, qui ne comprennent point la différence entre la vraie et la fausse Religion. La Compagnie de la Baie d'Hudson vient de bâtir un Fort de traite à Victoria, et cela suffit pour attirer les sauvages à ce poste, où les attendent toujours le ministre et ses catéchistes".

L'établissement des ministres en cet endroit paraît, à première vue, étrange: pourquoi ne s'étaient-ils pas établis de préférence au Fort Edmonton? — Certes ce n'était pas le désir de le faire qui leur avait manqué! Ils y avaient même demeuré avant l'arrivée des prêtres; mais, depuis la fondation de la mission de St-Joachim, bien qu'il n'y eût pas de prêtre résidant en permanence au Fort Edmonton, les ministres avaient compris qu'il n'y avait plus de place pour eux dans la minuscule cité, où jamais ils n'avaient été vus d'un bon oeil, et c'est pourquoi ils s'étaient fixés à 40 ou 45 milles de distance, en un lieu plus rapproché des Cris.

Leur influence d'ailleurs grandissait. "Vous avez sans doute déjà entendu dire, continue le P. Lacombe, que les ministres commencent à prendre, dans ce pays, beaucoup d'influence. Pendant plusieurs années, ils n'y ont presque rien fait; puis leurs ressources ont augmenté. En outre on a mis à la tête de leurs établissements des hommes plus capables, sachant bien mieux les moyens à employer pour gagner les pauvres sauvages à leur secte. Or lorsque quelqu'un, dans notre contrée, est devenu protestant, il est presque impossible de le ramener à la vérité, surtout s'il s'agit d'un sauvage. Il n'y a à cette règle que de rares exceptions. C'est pour cela que nous regardons comme une chose si importante de nous trouver les premiers auprès des infidèles, et de leur donner nos soins avant qu'ils aient vu aucun ministre."

CELEBRE MISSION PARMI LES PIEDS-NOIRS.

Le P. Lacombe rentra à St-Albert au commencement d'octobre, pour quelques jours seulement. Chargé de visiter les Pieds-Noirs aussi bien que les Cris, il se disposa de bonne heure à partir. Appelé naguère par eux, au moment de la terrible épidémie, et leur ayant promis de revenir les voir dès qu'il le pourrait, il était lui-même impatient de se retrouver parmi eux. Si les rigueurs de la saison devaient l'éprouver, il était content, dit-il, "d'avoir cette nouvelle occasion de faire pénitence pour ses péchés".

L'évènement le plus important de cette mission est resté dans toutes les mémoires, mais la date en a été discutée. Elle est pourtant tout à fait certaine: nous en avons pour garants et le premier récit du P. Lacombe, qui est du 6 janvier 1866, et la Suite aux Vingt Années de Missions, de Mgr Taché, et diverses lettres de missionnaires, que nous aurons à citer.

Le départ eut lieu dans le courant d'octobre, par un temps magnifique. Le P. Lacombe se rendait d'abord au Fort de la Montagne, où il espérait rancontrer bon nombre de Pieds-Noirs venus là pour la traite d'automne; il accompagnait une caravane de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Il s'agissait de faire 150 milles (240 kilomètres), par la voie de terre, avec chevaux et voitures d'été.

Le voyage fut excessivement long et pénible. Des 150 milles à parcourir, trente ne l'étaient pas que la neige se mit à tomber, et tomba, très abondante, pendant trois jours. Les chevaux ne pouvaient plus avancer qu'avec peine, car les roues des voitures, embarrassées par la neige et les glaçons qui s'y attachaient, ne faisaient plus que difficilement leur service. Il fallut quatorze jours pour atteindre le Fort de la Montagne.

Ce retard fut cause d'un grand désappointement pour le missionnaire: la plus grande partie des sauvages fatigués d'attendre et manquant de vivres, avaient repris le chemin de la prairie; il n'en restait au Fort qu'un très petit nombre.

Ces quelques sauvages ayant fini leurs échanges avec la Compagnie au bout de deux jours, le P. Lacombe partit avec eux pour aller rejoindre les autres. Il croyait les atteindre bien vite; mais, nouvelle déception, la disette les avait obligés de s'avancer fort loin à la recherche des buffles. Le missionnaire et ses compagnons eussent eux-mêmes "jeûné" si la Providence ne leur eût offert, le long de la route, quelques lièvres et quelques perdrix.

Après six jours de marche, ils rencontrèrent un camp de Piéganes, que le P. Lacombe connaissait déjà, et dont plusieurs enfants avaient été baptisés. Il passa deux jours au milieu d'eux, pour les instruire, baptiser les enfants qui ne l'étaient pas et visiter les malades.

Parti de là avec quelques sauvages, il rencontra les Gens du Sang sur les bords de la rivière la Biche (Red Deer river). "J'étais à peine arrivé aux premières loges, raconte-t-il, que le chef de cette nation, Sotena, qui est mon grand ami, vint se jeter dans mes bras, tant il était heureux de me revoir, après une absence aussi longue que celle que j'avais faite. Je fus obligé de passer encore quelques jours avec les Gens du Sang. J'avais déjà composé quelques prières et quelques cantiques en leur langue: je m'occupai, jour et nuit, à les leur apprendre. Pour les instructions, je dus me servir d'interprète, et je fus assez heureux pour en trouver un qui parlait bien le cris. La tribu que j'évangélisai ainsi quelques jours souffrait de la disette, et nous étions bien heureux quand le soir nous pouvions avoir un peu de viande sèche pour apaiser notre faim."

Cependant c'était au camp des Pieds-Noirs que le P. Lacombe voulait se rendre. On lui avait dit qu'il le rencontrerait sur les bords de la rivière Bataille. En conséquence il se dirigea vers le nord, et finit par l'atteindre, après avoir marché toute une journée sans prendre la moindre nourriture.

"Au camp des Pieds-Noirs, dit-il, je fus logé dans la demeure même du grand chef de la tribu, qui s'appelait Natous, c'est-à-dire le Soleil.

"Les Pieds-Noirs avaient formé trois camps. Celui dans lequel je me trouvais, et où j'espérais me reposer enfin des fatigues de mon long voyage, tout en étudiant la langue des Indiens que je venais évangéliser, se composait de quarante-cinq loges. Un autre en possédait cinquante et le troisième soixante....

"Le jour même de mon arrivée, j'avais engagé fortement les Pieds-Noirs à se réunir en un seul camp, parce qu'il était important pour eux de se tenir en garde contre leurs ennemis. Soit par négligence, soit pour quelque autre motif, je ne fus pas écouté, et les camps restèrent séparés.

"Le 4 décembre, au soir, j'avais terminé la réunion des hommes; nous avions récité la prière et chanté des cantiques. Chacun était retourné à sa loge pour se reposer. Resté seul avec le chef et sa famille, dans leur loge, j'allais aussi prendre mon repos. Mon Dieu! je ne me doutais pas, dans ce moment, qu'une foule d'ennemis, cachés tout près de nous, au milieu des arbres, n'attendaient que le moment où le feu de toutes les loges aurait été éteint pour attaquer notre camp. On dit que le nombre de ces ennemis était d'un millier d'hommes, et se composait d'Assiniboines, de Sauteux et de Cris, venus jusque des bords de la rivière Castor. (Les Souvenirs disent: du lac Castor, ce qui fait penser aux sauvages mêmes que le P. Lacombe avait évangélisés soit dans la prairie, soit à St-Paul des Cris).

"Tout le monde dormait profondément. J'allais aussi tout juste fermer l'oeil, quand un chant sinistre retentit soudain:

"Qu'est-ce que cela?

"Natous se lève précipitamment, et saisissant son fusil, il crie d'un ton lugubre: Assinaw! Assinaw! Les Cris! Les Cris! Il n'avait pas achevé ces mots qu'une terrible détonation se fait entendre, et que des balles viennent de toutes parts percer nos loges. Celle du chef, dans laquelle je me trouvais, semblait le point de mire de ces démons en furie...."

Ici le P. Lacombe exprime son opinion que les ennemis devaient ignorer sa présence, car jamais des Indiens, dit-il, fûssent-ils infidèles, n'auraient osé attaquer un camp dans lequel ils eussent sû présent l'Homme de la Prière. — Malgré sa connaissance des Indiens, le P. Lacombe paraît se tromper: la suite du récit le fera voir. Déjà ne peut-on pas croire que les ennemis des Pieds-Noirs, cachés tout près d'eux, avaient entendu leurs chants religieux et pu soupçonner pour le moins la présence du prêtre au milieu d'eux? Mais revenons au récit du P. Lacombe.

"Je me reconnais incapable, dit-il, d'exprimer ce que j'ai vu et ressenti dans cette épouvantable nuit du 4 au 5 décembre. Mon chef s'était jeté, avec sa famille, hors de la loge qu'il habitait et encourageait ses hommes à donner courageusement leur vie. Dès la première décharge, deux perches de notre loge avaient été brisées et je voyais des bourres de fusil enflammées tomber à mes pieds. Je me levai, sans être trop effrayé, car depuis quelques jours je m'attendais un peu à ce que je voyais se passer. Je revêtis promptement ma soutane, j'attachai mes souliers, puis je baisai ma croix, faisant à Dieu de bon coeur le sacrifice de ma vie. Je suspendis ensuite à mon côté le sac qui contenait les saintes huiles. J'entendais les balles siffler autour de mes oreilles, pendant tout ce temps. Je sortis enfin, et, me tournant vers les ennemis, je tâchai de me faire entendre et reconnaître; c'était impossible, le tumulte était à son comble. On ne peut se faire une idée de la confusion qui règnait alors. Imaginez une nuit obscure, éclairée seulement par la sinistre lueur de la poudre enflammée, produite par les coups de fusil vivement répétés; ajoutez à cela les chants de guerre, les discours des chefs qui encourageaient les jeunes gens, les cris de désespoir des mourants et des blessés, les lamentations des femmes et les pleurs des enfants qui ne savent où s'enfuir, le hennissement des chevaux et les aboiements sourds et prolongés des chiens: tout cela faisait de quoi épouvanter les plus intrépides.

"Pour comble de malheur, nous étions presque sans défense, car le plus grand nombre de nos hommes était depuis deux jours parti pour la chasse. Si Dieu ne nous avait protégés d'une manière toute spéciale, il est sûr que personne d'entre nous n'eût échappé à la mort: Notre camp était rasé.

"Quand je vis qu'il était impossible de me faire entendre des assaillants et d'arrêter ce combat nocturne, j'encourageai les chefs à donner courageusement, s'il le faillait, leur vie pour leur nation. Pour moi, je courus vers les mourants et les blessés. Ces pauvres sauvages me prenaient par mes habits, me serraient les mains qu'ils ne voulaient plus lâcher, et me disiaent: "Kimmo kinnan, djimo kikkat. Prends pitié de nous, prie pour nous".

"La première victime que je rencontrai fut une jeune femme qui venait de recevoir une balle au front, au moment où elle sortait de sa loge. En voulant moi-même rentrer dans cette loge, je pressai sous mes pieds le corps de cette malheureuse baignée dans son sang. Je me baissai aussitôt et lui demandai si elle voulait mourir chrétienne. Sur sa réponse affirmative, je saisis, à la lueur de la fusillade, un vase d'eau qui se trouvait heureusement près de là; je lui en versai une partie sur la tête et la baptisai. Quelques minutes plus tard, les ennemis s'emparaient de la loge de cette femme, à laquelle ils enlevèrent la chevelure, et dont ils égorgèrent l'enfant que je n'avais pu voir, bien qu'il se trouvât dans cette même loge.

"Les ennemis s'emparèrent ainsi de vingt-cinq loges, qui furent mises en pièces. Tout ce que je possédais fut enlevé et porté je ne sais où. Mon bréviaire seul me fut laissé. Un Assiniboine s'en était déjà emparé, m'a-t-on dit, quand une balle vint renverser ce malheureux, et l'étendit mort tout près du lit où je reposais quelques instants plus tôt. Un Pied-Noir qui l'avait aperçu, s'était élancé sur lui, lui avait enlevé la chevelure et pris mon bréviaire, qu'il me remit un peu plus tard.

"Cependant les guerriers des autres camps de Pieds-Noirs, ayant entendu la fusillade, ne tardèrent pas à arriver pour porter secours à leurs frères. (1) Le feu ne discontinua point. Trois fois les ennemis essayèrent de s'emparer de tout notre camp, et trois fois ils furent repoussés. Que j'attendis le jour avec impatience, et que cette horrible nuit me parut longue!

"Enfin l'aurore vint à paraître; je me revêtis alors de mon surplis et de mon étole; puis, tenant d'une main le drapeau de parlementaire et de l'autre ma croix, je m'avançai vers les combattants. Les Pieds-Noirs cessèrent le feu, car ils pouvaient, eux, facilement me voir et m'entendre; mais un épais brouillard et la fumée que la fusillade avait poduite me dérobaient à la vue des Cris. J'avais beau leur faire des signes, le feu continuait, les balles tombaient à mes pieds ou sifflaient à mes oreilles. Les combattants dont j'avais arrêté le feu me criaient de me retirer, quand une balle, qui, sans doute, avait déjà touché la terre, rebondit sur mon épaule gauche et vint de là me frapper au front. Je faillis être renversé; je crus alors devoir me retirer et revenir près des Pieds-Noirs.

"Le combat recommença alors avec une nouvelle ardeur, (les Pieds-Noirs croyant que le prêtre, dont le sang coulait en abondance, avait été atteint mortellement — Mémoires —). Ce ne fut qu'à onze heures du matin que nos ennemis commencèrent à reculer définitivement. Un Pied-Noir leur avait crié, paraît-il: "Vous avez blessé le prêtre. C'est assez". Et les Cris avaient répondu: "Nous ne savions pas que le prêtre était au milieu de vous. Puisqu'il en est ainsi, nous ne voulons plus nous battre".(2)

"Ainsi se termina cette terrible bataille. Du côté des Pieds-Noirs, douze personnes avaient été tuées, et deux enfants enlevés et faits prisonniers; quinze hommes ou femmes avaient été blessés, deux cents chevaux au moins avaient été enlevés ou tués par les Cris. Du côté des ennemis, il y avait eu dix hommes tués et cinquante blessés, dont plusieurs mortellement.

"Après la bataille, tous les sauvages venaient m'embrasser, me remercier et me dire que j'étais divin, puisque les balles n'avaient rien pu sur moi." Cet évènement, en effet, avait produit sur eux une impression si profonde qu'il devait rester dans leurs souvenirs comme le seul digne d'être retenu de toute cette année 1865, comme le prouve le mémento chronologique de Sekamorkeayo.

Au pillage du camp, avons-nous dit, le P. Lacombe avait tout perdu, habits, couvertures, etc. Ses chevaux aussi lui avaient été volés. Les Cris crurent bien qu'il avait été tué, et, par eux, la nouvelle de sa mort se répandit vite et loin. Ecrivant à Mgr Taché, le 19 décembre, Soeur Guénette, du Lac la Biche, lui dit l'affliction que lui cause cette nouvelle, pourtant incertaine. Le P. Maisonneuve, supérieur de la même Mission, en parle à son tour, le 23 décembre 1865: "Un cri, ajoute-t-il, se vante d'avoir trois fois déchargé son fusil sur le P. Lacombe." Lui, le P. Maisonneuve, avait reçu le portefeuille du P. Lacombe, racheté des Cris par William McGillis. (Lettre du P. Maisonneuve, aux Archives de l'Archevêché de St-Boniface).

1)— Au dire des Mémoires, ces autres Pieds-Noirs "avaient à leur tête le fameux Crowfoot (Pied de Corbeau), jeune encore, mais déjà célèbre par sa bravoure et ses hauts faits. En l'apercevant, le vieux chef Natous le serra dans ses bras et lui dit: "Mon fils, il faut sauver notre nation, mais sauvons avant tout notre ami la Robe-Noire!...." (Vie du P. Lacombe, p. 173-174).

2)— On lit dans les Mémoires: "Les sauvages du camp me croient atteint mortellement et leur fureur s'exaspèrent. Crowfoot, le brave entre les braves, pousse un cri de guerre formidable qui va peter la terreur parmi les Cris et les Assiniboines: — Vous êtes des chiens!.... Vous avez tiré sur Arsous-Kitsi-Parpi! (l'homme au bon coeur).... Vous avez tué l'Homme de la Prière, l'ami de Rowand et de Christie!....

"A cette nouvelle, les Cris effrayés répondent: "Nous ne savions pas que notre ami la Robe-Noire était avec vous! Nous ne voulons plus nous battre!...."

NOUVELLES D'EDMONTON

CERCLE GRANDIN DE L'A.C.J.C.

Séance du 21 janvier:

Grande et active campagne de français au Collège: voilà la décision et le mot d'ordre du président. Il faut que tous les membres du Cercle sans exception, parlent toujours françaś entre eux, ou bien....

Le président nous fait part de la décision de l'exécutif d'organiser une séance familiale pour le mois de mars avec un grand concours d'éloquence. Les acéjistes seuls peuvent concourir.

La lecture du rapport terminée nous écoutons avec plaisir la chronique de Hudson Delisle, qui commente entre autres événements le plébiscite de la Sarre.

La conférence de Louis Rostaing sur "Les Ecoles du Manitoba", nous tint plongés pendant quarante minutes dans une des questions les plus intéressantes pour les gens de l'Ouest.

Grâce à la bonne élocution habituelle du conférencier et à son érudition sur le problème des écoles, il sut remporter un vrai succès et rendre la séance très intéressante.

Léo Baribeau se distingue par un remerciement très court, mais délicat et sincère.

Le Père Modérateur clôt la séance en félicitant le conférencier, et en donnant quelques explications sur le concours d'éloquence.

M.-J. Ménard, sec.

COLLEGE ST-ANTOINE

Les derniers jours de janvier nous ont apporté plusieurs évènements au Collège, cortège de joie et de tristesse. Le R. P. Gilles a dû nous quitter pour l'hôpital, souffrant d'une pleurésie. Mais, par contre, nous avons le bonheur d'avoir parmi nous le T. R. P. Goerges-Albert, Provincial. Sa Paternité est venue partager nos peines et nos joies, sa dernière visite ayant été à l'occasion des fêtes du Jubilé en octobre.

Samedi soir, le 26, le T. R. Père a bien voulu présider une session de l'Académie junior. Un concours oratoire animé et intéressant eut lieu; les jeunes académiciens ont causé plus d'une surprise et une pensée stimulante à leurs aînés présents. Le T. R. Père nous donna un petit discours spirituel et distribua les prix aux gagnants du concours. Les gagnants furent: R. Gaumont, J. Molloy, Léo Kambeitz, Louis Moret et R. Meunier en ordre de priorité.

La grande quantité de neige tombée récemment a été cause de beaucoup d'industrie. On travaille aussi à démolir les masures possiblement dangereuses du monastère incendié, et ses contours familiers disparaissent peu-à-peu.

Joseph KIDD.

Le Club Dollard

Le club Dollard tout jeune qu'il soit, a cru bon d'inclure dans sa liste d'activités et d'organisations pour 1935 une partie de cartes au profit de l'église St-Joachim.

Nous invitons donc tous nos amis, anciens et nouveaux pour dimanche soir le 3 février.

Il n'y aura pas seulement une partie de cartes. Pour divertir un peu, jeunes et vieux, Gérard Baril, le si bon organisateur a mis sur le métier une pièce de son étoffe. Quelque chose d'original, de tout à fait nouveau. Ce n'est ni une pièce, ni un monologue, ni tout ce que vous pouvez imaginer.

C'est une surprise qui en vaut la peine. Venez en grand nombre; vous ne regretterez pas la soirée.

A dimanche soir, le 3 donc, dans le sous-sol de l'église St-Joachim!

Le Secrétaire.

SAINT-JOACHIM

MARIAGE: Mercredi, le 16 janvier, le R. P. A. Boucher, O.M.I., curé, bénissait le mariage de M. Nicolas Doucette et de Mlle Eliane La Bissonnière. La cérémonie eut lieu à l'église St-Joachim. M. Georges LaBissonnière, frère de l'épouse, lui servait de témoin, tandis que M. J. A. Daigneault remplissait le même rôle auprès de M. Doucette. Ils sont partis ensuite pour Calgary et Banff. Nos félicitations et nos meilleurs souhaits aux nouveaux époux.

CLUB DOLLARD: Le froid intense qui se continue depuis quelques semaines a un peu paralysé les activités de nos jeunes; mais ils nous réservent une surprise pour la semaine prochaine. Surveillons les nouvelles....

Belle assistance au dîner-causerie de l'A.C.F.A.

Allocution du Dr Beauchemin, président de l'Association.

Le manque d'espace nous a contraint d'écourter le compte-rendu du premier dîner-causerie de l'A.C.F.A. qui eut lieu dimanche le 20 janvier. Au nombre des personnalités présentes on remarquait: M. M. Martin, président de la Cie d'Imprimerie La Survivance, M. le Dr Beauchemin, de Calgary, président de l'A.C.F.A. et président d'honneur du dîner qui nous adressa quelques paroles aimables et approuva, avec des félicitations l'initiative des organisateurs et en particulier de M. Morrier qui avaient réalisé sa suggestion de réunir les membres de l'A.C.F.A. Notre président s'est dit heureux de pouvoir ainsi rencontrer par ce moyen tous ses compatriotes et les assurer de son appui entier dans toutes leurs campagnes entreprises pour le bien commun.

Un agréable programme artistique nous fut donné par M. Augustin Morin accompagné au piano de M. Gédéon Pepin qui nous chanta plusieurs pièces de son répertoire, dont une oeuvre de Mme F. E. Morrier: Les Aieux.

On remarquait aussi dans la salle: MM. Giroux L.-A.; Gaucher L.; Goyer A.; Gervais R.; P. S.J.; Gaudet R. Père V, O.M.I.; Gobeil Harry; Hamel R. Père S.J.; Laflèche T.-J.; Lecla'r P.-T.; LeChasseur; Lechasseur, St-Paul; Lambert Jérôme; Langlois R. Père U.; Marin Auguste; Morrier M. et Mme J.-E.; Martin Milton; Martin Mlle; Mousseau Dr L.-P.; Nadeau R. Père O., O.M.I.; Nadon F.; Pepin Gédéon; Pigeon J.-W.; Poirier Paul-E.; Roque M. et Mme A.-E.; Schmidt Camille; Auclair R. Père A., O.M.I.; Blais Dr Aristide; Belhumeur M. et Mme Léo; Boulanger Dr et Mme Jos.; Boucher R. Père A., O.M.I.; Beauchemin Dr L.-O.; Boissonneault Dr et Mme E.ô Boyer R. Père J.-B., O.M.I.; Bérubé Alexandre; Côté Ernest; Chatain J.; Chatain Paul; Casault Louis; Côté Pierre; Dubuc Michel; Dextras J.-A.; Daigneault J.-A.; Forcade Joseph; Forcade R. Père G. O.M.I.; Fontaine Jean-Marie; Sauriol Jacques; Sylvestre Jacques; Tremblay M. et Mme J.-H.; Thibault G.-A.; Vettorel Jacques.

JUNIORAT ST-JEAN

Pendant cette dernière semaine, le thermomètre semble rivé à 40 degrés sous zéro. Le froid se retire pour faire place à un déluge de neige. Nos patinoires sont ensevelies: reste une seule chose à faire, les nettoyer. De mémoire de junioriste, jamais on n'y mit tant d'entrain. Une ère nouvelle....

Mercredi passé, nos joueurs de hockey profitent d'une accalmie pour rencontrer l'équipe du Concordia College. Retour des plus enjoués: l'effet d'un orgueil subtil, sans doute. C'était leur première victoire cette année, 4 - 0. Histoire de continuer, maintenant.

Notre Cercle d'A.C.J.C. continue ses études accoutumées. Dimanche dernier, M. St Amant nous parla longuement du fascisme: son historique, sa doctrine comparée au libéralisme économique et au socialisme, doctrine totalitaire, en germe du moins, même sur le terrain religieux. Une attitude catholique, étayée sur les paroles du Pape et sur les plus récentes déclarations de Mussolini, terminait l'intéressant travail. En suite de quoi, eut lieu le dépouillement public de notre récente enquête, sous la directon immédiate de notre aumônier.

L.-P. LAFRANCE.

Chorale St-Joachim

ASSEMBLEE ET ELECTIONS:

A la première réunion, tenue récemment, l'élection des officiers pour 1935 fut tenu et les suivants furent choisis:

Président: M. Gérard Baril; Vice-Président: Mlle Charlotte Barry; Sec. Trés.: M. Laurier Picard; Bibliothèquaire: M. Paul Châtain; Chapelain: R. P. Boucher, O.M.I.; Directeur: M. Gédéon Pepin; Comité Social: Mme S. Joncas (Prés.), Mme G. Baril, Mme P. Leclerc, M. R. Bouchard, M. Aug. Morin.

BANQUET ANNUEL:

Mardi, le 15 janvier, notre nouveau comité social se mettait déjà à l'oeuvre pour nous donner une soirée des plus agréables. C'était une parti de misère: "Hard-time". Vers huit heures et demi les membres se réunissaient dans leur plus artistique recueil de vieux linge. Quelque temps après, la soirée proprement dite se mettait en marche; d'abord chaque membre dut payer ses respects et hommages "électrifiants" au nouveau président.

Ceci fait, des juges renommés jettent leurs yeux sur cet amas de guénilles et de pauvreté; après consultation sérieuse, Mme G. Lambert et M. A. Hervieux sont prononcés gagnants de prix pour meilleurs "ou pires costumes.

Après plusieurs jeux crevants, assommants et essouflants, les membres se rendaient ensuite dans la salle voisine pour y goûter d'un magnifique repas, disons plus; banquet, gracieusement offert par la paroisse et notre bon curé à ses chantres. Inutile de dire qu'il n'en restait pas beaucoup et que les rires, les cris même attestaient bonheur et jouissance de la part de tous les membres présents.

Après ce régal un autre nous attendait sous la forme de chansons par M. Gérard Baril et M. J.-H. Tremblay. Ce programme comprenait même une poésie composée par Mme G. Lambert.

La soirée se clôtura ensuite par une série de charades. Et puis vint le moment toujours triste de la séparation, mais le grand nombre de guénilles présentes sècha vite les larmes.

Le Secrétaire.

A.-Garde de l'A.C.F.A. de Falher.

Les Avant-Gardistes de Falher, heureux de développer en leur âme le noble sentiment de la reconnaissance se gardèrent bien d'oublier que le 21 était la fête patronale de leur dévouée Directrice générale. Pour répondre au désir de leur coeur, tous se rendent à la salle paroissiale le dimanche 20 janvier après la bénédiction du Saint Sacrement. L'Héroine du jour est accueillie par des applaudissements et le duo de Mlle Léonie Poirier et de M. Edgar Hamel s'exécute pendant les premiers instants de cette réunion.

Aux membres du Cercle Guy de Fontgalland revient l'honneur de présenter leurs voeux les premiers. Saynète et chant surent bien exprimer les bons souhaits de cette classe.

M. Arthur Roy représentait dignement le Cercle Saint Jean-Baptiste. Les regrets du cher vieux qui ne sait ni souffrir, ni pleurer mais qui saura toujours aimer sont bien chantés par notre jeune Avant-Gardiste.

Puisque la saison des roses est passée, les élèves du cours supérieur croient et avec raison que leur dévouée maîtresse se réjouira de recevoir une gerbe spirituelle. A la suite d'une intéressante causerie, Mlle Marie Jeanne Viens, présidente générale de l'Avant-Garde lit l'adresse de fête.

Bravo! Chers Avant-Gardistes du Cercle Notre-Dame du Cacré-Coeur! le grand coeur que vous avez mis à relater l'histoire de Sainte Agnès a dû vous mériter une bénédiction spéciale à la fin d e votre dialogue.

Suit le duo de piano de Mlle Sylviane Giroux et de Mlle Fleurette Gagnon.

Pensant plaire à leur Directrice, les membres du Cercle Sainte Anne présentent une leçon sur les trois règnes de la nature.

Et les benjamins de l'école, si vous pensez qu'ils n'ont pas figuré au programme; détrompez-vous. Eux aussi tenaient à exprimer leurs voeux et ils l'ont fait d'une manière étonnante.

Une dernière saynète intitulée "En pénitence" est jouée par les Avant-Gardistes du Cercle Sainte Croix.

Mlles Marcelle Bugeaud et Rita Gamache se rendent au piano pour le duo qui précède le discours de l'Héroine du jour.

Notre Directrice générale est visiblement émue quand elle se lève pour adresser la parole. Un merci sincère est adressé aux Directrices et aux enfants pour tout ce qui a été préparé pour la circonstance. Différentes pensées puisées dans les morceaux du programme sont relevées et la Directrice générale termine son discours en demandant un pieux souvenir dans les prières du lendemain.

"O Canada" avait sa place au programme de cette assemblée.

LAC LA BICHE

A l'aurore de la nouvelle année tout suivait son cours paisiblement lorsque tout à coup survint la pénible nouvelle de la mort de Mme John MacKriss, jeune dame de 35 ans, pleine de vigueur et de santé. Après seulement que quelques jours de grippe qui s'aggrava subitement. La grande faucheuse est venue l'enlever à l'affection des siens, vendredi le 18. Son service fut chanté le 21 par le R. Père L. Godbout, de la Mission du Lac la Biche. L'assistance fut nombreuse, l'église était remplie, chacun se faisant un devoir de sympathiser avec sa famille. Malgré le grand froid, toute l'assistance se rendit au cimetière où eût lieu la sépulture. Elle laisse pour la pleurer, outre sa famille, son mari et un enfant de 7 ans.

FALHER

C'est décidé, nous aurons un bazar qui s'ouvrira le 17 du mois de mars. Ce mot presque magique, toutes les dames présentes à la dernière assemblée des "Dames de l'Autel," l'ont répété avec entrain, et l'écho en est parvenu à celles qui étaient absentes.

Les longues soirées d'hiver offrent à chacune un moment propice de commencer son travail et d'établir une liste individuelle selon ses goûts et ses loisirs, et qu'il faudrait remettre au comité afin de classer les ouvrage. Nous comptaons, Dieu merci, chez nous, d'excellentes et habiles travailleuses, de réels talents qui ne demandent qu'une occasion favorable pour s'affirmer. Ce qui fait défaut, c'est peut-être le ralliemnt des groupes, à cause de leur isolement. Il faut bien que les dames jasent, et c'est un superbe occasion de donner raison au proverbe.

Alors, nous profitons de cette heureuse occurence pour demander à toutes de s'unir pour que cette entreprise soit vraiment effective et réussie, et profitable à la paroisse qui en a tant besoin. En joignant l'utile à l'agréable, donnons de bon coeur et sans trop compter puisque c'est pour notre église.

Chaque don sera inscrit au nom des donateurs, des donatrices, et portera l'empreinte de leur générosité. On nous a dit: "sous le sceau du secret" que les religieuses Ste Croiv nous ont bel et bien devancées et que la liste de leurs jolies créations est aussi variée qu'abondante.

TANGENT

Comme le courrier de St-Edmond (Calder) l'annonçait, Mlle A. Cyr, garde-malade bilingue est définitivement installée à Tangent pour y demeurer. Elle prodiguera ses soins au district qui comprend: Tangent, Watino, Eaglesham et Rahab. Une garde-malade dans notre région est d'un très grand secours parce que étant si éloignés des médecins. Mlle A. Cyr n'est pas novice en ses fonctions. Après avoir été graduiée à l'hôpital Général d'Edmonton, elle alla pendant deux années exercer son art à Plamondon, où elle n'a laissé que des amis, appréciée de tous par son talent, son savoir-faire. Nous souhaitons la bienvenue à Tangent, à Mlle A. Cyr.

Enfin, après six longs mois de vacances nos enfants sont rentrés à l'école, sous la direction de Mlle A. Roy venue de Thérien pour enseigner ici. Mlle A. Roy compte plusieurs années d'expérience dans l'enseignement. Dès son arrivée, elle s'est mise immédiatement à l'oeuvre. Tous les jours, depuis, elle se dévoue pour nos chers enfants. iBenvenue aussi à Mlle A. Roy.

Le soir des Rois, partie de carte, —Bridge et Whist—au profit de l'église. Beaucoup vinrent malgré, froid et neige. On s'amusa bien. Chansons et déclamations vinrent jeter la gaieté. Ensuite vente de paniers et gâteaux. Déjouillement d'un arbre de Noël aux enfants. Tous s'en retournèrent contents de cette soirée.

MALADE: A l'hôpital de McLennan, M. Gérard Beaulieu, frère de M. Alphonse Beaulieu.

MORTALITE: C'est avec regret que nous avons appris la mort de Mme Georges Thibault née M.-Ange Boucher, décédée à Picardville. Cette dame était autrefois de notre paroisse où elle laisse un beau-frère et une belle-soeur, M. et Mme Cyrille Thibault et plusieurs neveux et nièces. La mort, cette terrible faucheuse enleva cette dame dans la fleur de l'âge à 29 ans et laissant deux petites filles orphelines. Mme Georges Thibault appartenait à la congrégation de Ste Anne de Tangent. Femme toujours modèle par sa piété, conduite exemplaire, calquant sa vie sur Ste-Anne. A la famille en deuil nos sympathies.

St Paul

Dimanche dernier, nous avons eu l'essemblée annuelle du Cercle de l'A.C.F.A. Nous regrettons beaucoup que si peu ait répondu à l'appel. Comme le but de l'assemblée était l'élection des officiers pour l'année 1935. Le résultat de l'élection fut le suivant:

Président: M. J.-A. Gallant; Vice-président: M. S. Tetreault; Secrétaire: M. L. Maynard; Conseillers: MM. J.-W. Beaudry, H. Fraser, P.-E. Bellerive, L. Gibeault, P.-R. Gaboury.

Dimanche après-midi nous assistions à une bien consolante cérémonie, la bénédiction solennelle des petits enfants de notre paroisse. Quel touchant spectacle de voir plus de quatre sents enfants de tout âge, venant demander au Saint Enfant Jésus de les bénir. Après la récitation du chapelet, il y eu consécration des enfants au Petit Jésus, puis un touchant petit sermon où le R. P. Curé expliqua aux enfants combien le Bon Jésus les aimait, mais pour mériter cet amour il fallait comme lui être obéissant, pur et pieux. Les enfants vinrent ensuite vénérer la statut du St Enfant Jésus; la cérémonie fut cloturé par la Bénédiction du Très Saint Sacrement.

Dimanche soir la ligue du Sacré-Coeur se réunissait à la salle paroissiale pour l'élection des officiers pour cette année. Furent élus:—

Président: M. L. Duchesneau; 1e Vice-prés.: M. R. Landreville, 2e Vice prés.: M. Ed. Duchesneau, Secrétaire: M. S. Tétreault; Commissaiare ord.: M. P. Benoit; Porte-drapeau: M. J. Bartier.

Le R. Père Curé, directeur de la Ligue, félicita les nouveaux officiers et encouragea les membres à se dévouer pour les intérêts de la Ligue, leur démontrant toutes les bénédictions qu'ils recevaient en retour du Sacré-Coeur de Jésus.

Nos activités religieuses ne nous empêchent pas de nous amuser et nous sommes heureux de remarquer l'enthousiasme qui se manifeste pour le jeu de gouret. Il y a une ligue majeure composée de trois clubs qui nous donnent chaque semaine des joutes de gouret qui attirent les amateurs du sport. N'oublions pas de mentionner la ligue des jeunes sous la direction de R. Père Forestiers. Tout cela ne peut que faire du bien à nos jeunes gens. Nos félicitations aux organisateurs de ces activités sportives. On parle même de bâtir l'automne prochain un magnifique patinoir. Bravo.

CHANCE EXCEPTIONNELLE

BONNE ½ SECTION A VENDRE. Soit la demie section Est de la section 21, canton 55, rang 26, à l'Ouest du 4e Méridien. Situé à un mille du village de RIVIERE-QUI-BARRE et à deux arpents de l'école. A sept milles des élévateurs de VILLENEUVE et à 8 milles de MORINVILLE.

Cette demie section comprend 270 acres en culture, dont 55 acres de labour de l'été dernier et 30 acres de l'automne dernier. Ces 85 acres n'attendent que la semence. Une des plus belles terres de Rivière-qui-Barre entièrement libre de mauvaises herbes. Consultez mes voisins.

Sur le quart Nord-Ouest il y a une bonne maison de 22 x 24 avec rallonge de 8 x 12 pour la cuisine. Trois pièces dans le bas et 4 chambres dans le haut. Le plancher de la cuisine et de trois autres pièces est recouvert de bon prelart. Cheminée en briques sur toute sa longueur. A 50 pieds de la maison, bon puit de 4 pieds carrés et de 30 pieds de profondeur, avec bonne eau en abondance.

Un garage de 20 x 30 avec rallonge de 12 x 30. Plancher en epinette rouge de 2 pouces dans le garage.

Ecurie pour 15 chevaux et 8 bêtes à cornes. Bon poulailler de 20 x 30, très chaud. Glacière de 15 x 18. Un hangard pour remiser les machines, 25 x 35. Une porcherie de 20 x 40, avec bon plancher et cheminée en briques et puit à l'intérieur, 4 piers carrés par 32 pieds de profondeur, autre puit à 50 pieds de la porcherie, de 4 x 6 et de 30 pieds de profondeur. Eau en abondance. Dix acres attenant à la porcherie et où se trouve de l'eau à l'année. Ce parc est en partie boisé. Aussi grainerie portative de 12 x 14 pieds. Toutes les constructions précitées sont recouvertes de bardeaux et en bonne condition.

Sur le quart de setcion Sud-Ouest se trouve un puit de 25 pieds de profondeur avec une abondance de très bonne eau.

Pour renseignements, adressez-vous à M. ou Mme Louis Boissonnault, Rivière-qui-Barre, Alta.

Demande de terre

Un Canadien-français désire louer quart ou demie section, avec ou sans roulant, dans un centre de langue française. S'adresser à O.-Z. St-Pierre Beaumont, Alta. (13-15 P)

INSTITUTRICE CATHOLIQUE BILINGUE DEMANDEE

Institutrice catholique bilingue requise par le District scolaire Landry No 4344 pour enseigner du 1er février à la fin du terme courant. Salaire sur base de $600.00 par année. S'adresser à John Ed. Blackburn, secrétaire trésorier, Girouxville, Alberta. (13-14)